

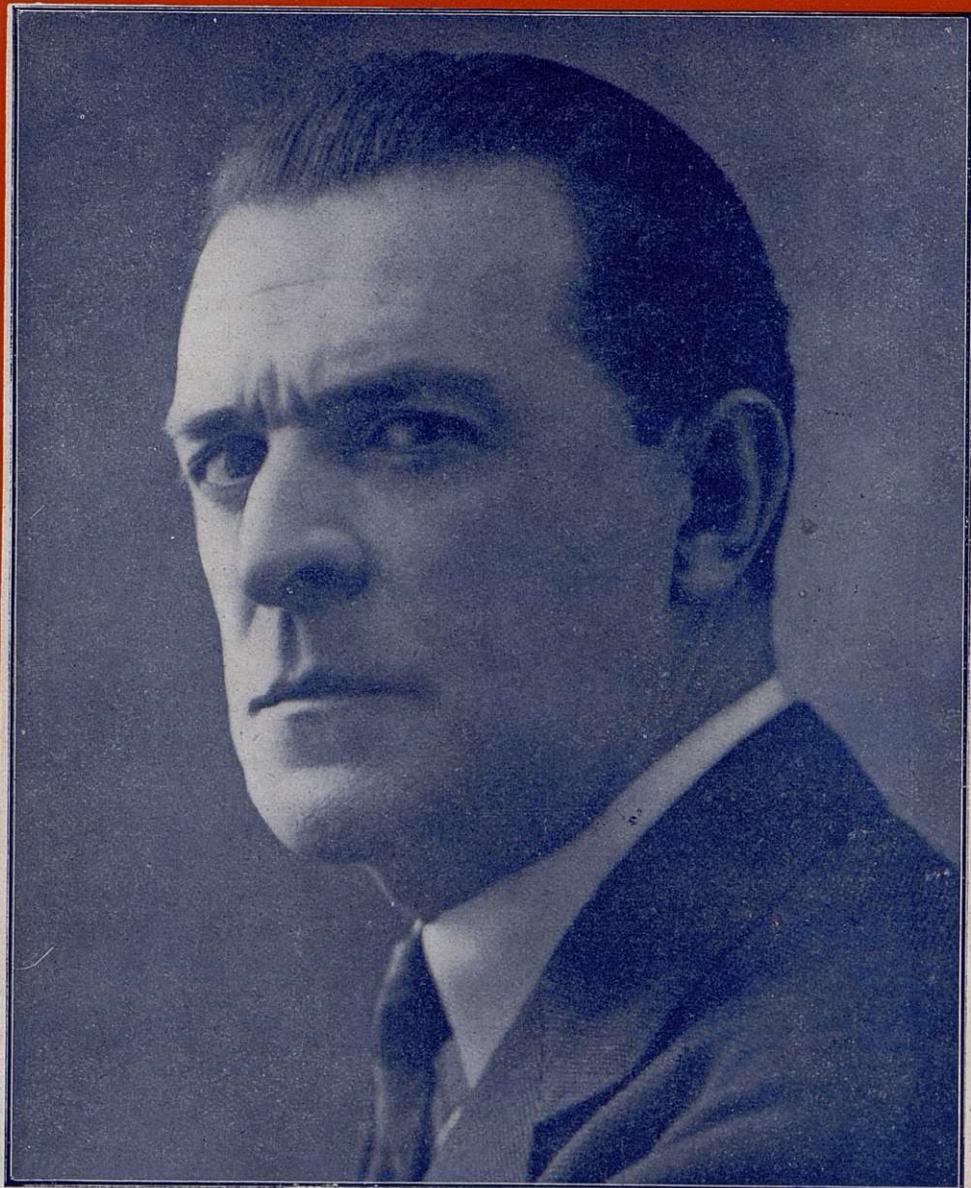
N° 30

5<sup>e</sup> ANNÉE  
24 Juillet 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



RENE NAVARRE

*Photo Sartony*

Peu d'artistes sont aussi populaires que cet excellent interprète. Nous le reverrons la saison prochaine dans « La Justicière » que présenteront les Etablissements Aubert.

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France Un an . . .	50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger Un an . . .	60 fr.
— Six mois . . .	28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	— Six mois . . .	32 fr.
— Trois mois . . .	15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	— Trois mois . . .	18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

## SOMMAIRE

	Pages
DE LA SCÈNE A L'ECRAN : George Arliss, par <i>Albert Bonneau</i> .....	133
NOS COUVERTURES : René Navarre, par <i>R. W.</i> .....	135
AUTOUR DE « LA PRINCESSE AUX CLOWNS » : Une interview de M. André Hugon, par <i>Gaston Phélip</i> .....	136
A HOLLYWOOD : Le tremblement de terre de Santa-Barbara. — La première de <i>The Gold Rush</i> , par <i>Robert Florey</i> .....	140
MUSIQUE ET CINÉMA (Interview de M. Florent Schmitt), par <i>L. Alexandre</i> et <i>G. Phélip</i> .....	141
CINÉMAZINE A BRUXELLES (P. M.) ; Nancy (M. J. K.) ; Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ) ; Genève ( <i>Eva Elie</i> ).....	142 et 156
NOUVELLES DE RUSSIE, par <i>Jacques Henri</i> .....	142
MADAME DENISE SÉVERIN-MARS, par <i>Carella</i> .....	143
LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS, par <i>Robert Florey</i> .....	144
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITE.....	147 à 150
LA VIE CORPORATIVE : Programmes d'été, par <i>Paul de la Borie</i> .....	151
FANFAN LA TULIPE A VERSAILLES, par <i>Francis-F. Rouanet</i> .....	152
LES FILMS ÉTRANGERS AUX ÉTATS-UNIS : Le film allemand, par <i>Robert Florey</i> .....	154
LIBRES PROPOS : Sur ceci et sur cela, par <i>Lucien Wahl</i> .....	155
COURRIER DES STUDIOS.....	156
DE CHARLIE CHAPLIN A BUSTER KEATON, par <i>François Goldstein</i> .....	157
NOTRE CONCOURS DU MEILLEUR TITRE.....	158
EN MARGE DE « MICHEL STROGOFF » : Avant le départ en Lettonie, par <i>Jean de Mirbel</i> .....	159
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Pour un collier de perles; La Révolte; Un bon à tout faire), par <i>L'Habitué du Vendredi</i> .....	160
LES PRÉSENTATIONS : (Au nom du Roi; Le Maudit; Vivre sa Vie; Le Secret de l'abîme; Cœurs de chêne), par <i>Albert Bonneau</i> .....	160
UN BEAU FILM DOCUMENTAIRE : Livingstone, par <i>Lucien Farnay</i> .....	161
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i> .....	162
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....	163

**L'Annuaire Général de la Cinématographie** et des Industries qui s'y rattachent est le guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les industries du film. Un fort volume relié et illustré de 150 PORTRAITS HORS-TEXTE des principales personnalités de l'écran : 20 francs franco. Etranger : 25 francs. Adresser les commandes aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>).

## UN FILM SENSATIONNEL

600.000 FRANCS PAR MOIS

d'après le roman de Jean DRAULT

Mise en scène de Robert PÉGUY et de Nicolas KOLINE

AVEC

NICOLAS KOLINE

CINÉ-FRANCE-FILM

14, Avenue Trudaine, PARIS (9<sup>e</sup>)

Téléphone :

Trudaine 19-01

Adresse Télégraphique :

Cinéfrancic-Paris

**LE CHEF-D'ŒUVRE**

de VICTORIEN SARDOU et EMILE MOREAU

# MADAME SANS-GÊNE

Réalisation de Léonce PERRET

avec les artistes français

GLORIA SWANSON — CH. DE ROCHEFORT

Emile DRAIN — Madeleine GUITTY — H. FAVIERES

Arlette MARCHAL — Suzanne BIANCHETTI

Renée HERIBEL — Jacques MARNEY — PAOLI

C'est un Film **PARAMOUNT**



**UN GRAND FILM FRANÇAIS**

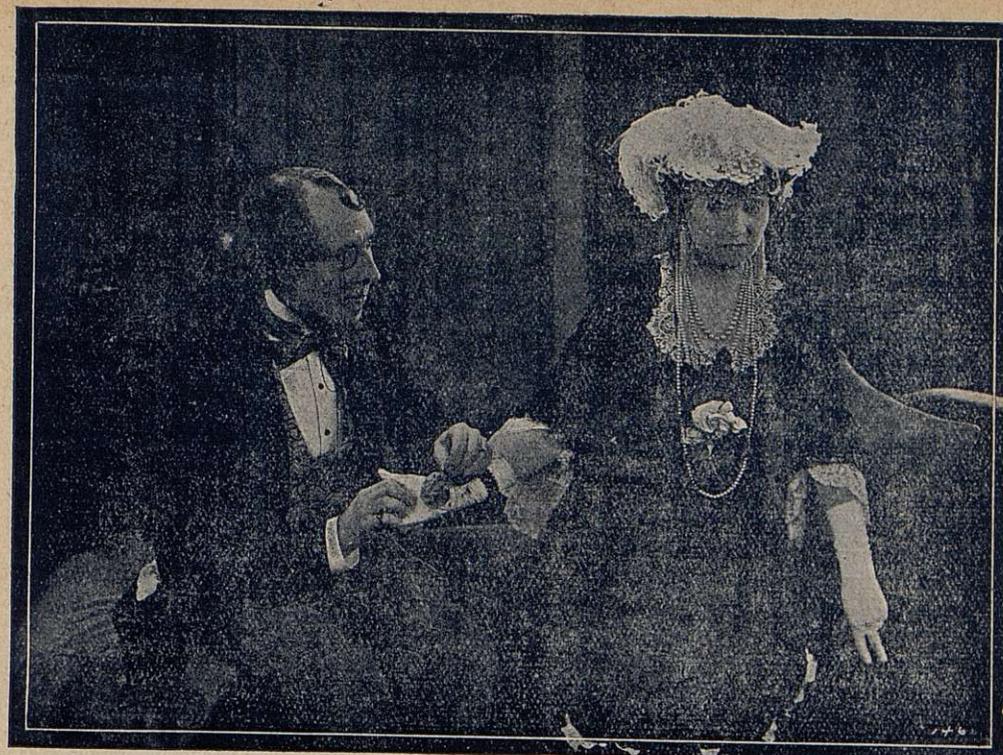
# LE CALVAIRE DE DONA PIA

Réalisation de Henry KRAUSS

avec

MAXUDIAN — DOLLY DAVIS

Mme BARBIER-KRAUSS



GEORGE ARLISS dans une des scènes les plus importantes de *Disraeli* où il fit preuve d'un remarquable talent.

De la scène à l'écran

## GEORGE ARLISS

« Pourquoi ne parlez-vous pas de George Arliss ? » nous demandaient quelques lecteurs, « sa personnalité n'est-elle pas une des plus marquantes du cinéma américain ? » Sa création de *Disraeli* n'est-elle pas une des plus remarquables que nous ayons applaudies à l'écran ?... »

George Arliss n'est pas, à proprement parler, un artiste de cinéma. Acteur de théâtre depuis trente-six ans, il n'a jamais délaissé les planches, où il remporta toujours un succès considérable. Sa diction impeccable, son jeu très fouillé, la distinction et la noblesse de ses gestes l'ont rendu fameux sur Broadway.

Pourtant, cette célébrité yankee n'est pas née en Amérique. Natif de Londres, George Arliss s'intéressa dès son plus jeune âge à tout ce qui, de près ou de loin, s'apparentait au théâtre. A dix-sept ans, il abordait les feux de la rampe et son apparition avait été des plus appréciées. Pendant des années, il fit des tournées à travers l'Angleterre, pour se fixer enfin aux Etats-Unis

où il interprétait avec ses camarades les principales pièces du répertoire.

Les impresarii américains ne furent pas longs à bien augurer de la valeur de l'artiste. Ils comprirent qu'ils feraient une lourde faute en laissant George Arliss revenir dans son pays d'origine. La scène américaine, assez pauvre en grands talents, se devait de le retenir. Les représentations de *Becky Sharp*, qui constituaient le gros morceau de la tournée, s'achevèrent dans un triomphe. Arliss y tenait avec aisance le rôle de Lord Steyne. Engagé à prix d'or, le jeune acteur, laissant partir ses camarades, décida de s'établir aux Etats-Unis... Il y conquiert, depuis, une renommée considérable.

Enumérer toutes les pièces qui furent créées par cet artiste de premier plan serait fastidieux. Notons simplement qu'il remporta un véritable triomphe à la scène dans *Disraeli*, la pièce qu'il devait adapter avec tant de bonheur à l'écran. Sollicité, dès cette époque, par de nombreuses firmes

cinématographiques. George Arliss refusa. Homme de théâtre, il pensait alors que le cinéma était un métier inférieur, et même quand, plus tard, il aborda le « camera », il considérait les « movies » comme étant une sorte d'amusement.

L'opinion de George Arliss a beaucoup évolué depuis. Le cinéma lui est devenu familier, il a pris peu à peu sa tâche d'animateur au sérieux. Il est même devenu l'un des serveurs les plus recherchés des « images mouvantes ».

Considérons, en effet, la carrière cinématographique de George Arliss : il ne compte à son actif que cinq films. Mais, parmi ces cinq films, deux resteront et sont considérés comme de petits chefs-d'œuvre : *Disraeli* et *Distraction de Millionnaire*.

C'est avec *The Devil* (L'Esprit du Mal) que l'artiste fit son entrée au studio. La pièce, qui appartenait à son répertoire théâtral, permettait de bâtir un scénario attrayant et original. L'accueil qui lui fut fait fut très chaud en Amérique, mais le film passa presque inaperçu en France et à Paris où un seul cinéma, le Danton Palace, décida de le passer en exclusivité.

*Disraeli* devait ensuite apporter à Arliss la consécration de son talent. Applaudie



Dans *La Déesse rouge*.

dans tout l'univers, cette production peut compter parmi les meilleures que nous ayons vues. Et pourtant le sujet était loin

de se prêter à l'adaptation à l'écran. Pièce de théâtre, comme nous l'avons annoncé plus haut, elle nous dépeignait sous toutes ses nuances le caractère si divers du subtil homme d'Etat anglais.

Rarement rôle fut plus écrasant dans un film ! Sa réussite dépendait essentiellement de son principal interprète qui avait à nous extérioriser les pensées du vieux routier de la politique britannique. Peu d'hommes ont été aussi fins, aussi rusés dans l'histoire, et quand nous voyons les manœuvres du premier ministre, nous songeons inévitablement à Louis XI ou à Richelieu, dont il semblait suivre les méthodes dans son pays.

George Arliss fut donc, à l'écran, un Disraeli étonnant de vérité et de bonhomie. Déjouant les complots de ses ennemis, n'hésitant pas à risquer le tout pour le tout pour le bien-être de l'Angleterre et de ses souverains, l'homme d'Etat avait à jouer une partie sérieuse. L'artiste sut nous le dévoiler tel que bien des historiens n'eussent pas été capables de le faire en de nombreuses pages...

Un succès en appelle un autre... Mais ses occupations théâtrales ne lui laissant que peu de loisirs, George Arliss dut attendre encore quelque temps avant d'entreprendre *The Ruling Passion*, paru en France sous le titre *Distraction de Millionnaire*... Il tourna ce film entre deux séries de représentations théâtrales.

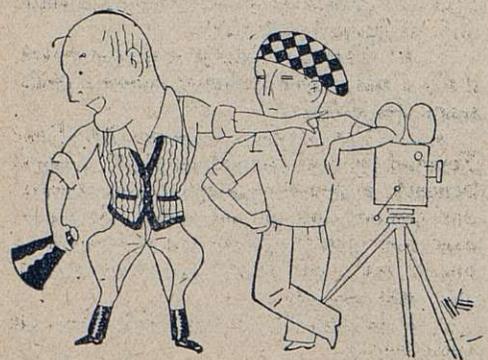
On sait la faveur qui, partout, fut réservée à cette comédie. Arliss incarnait un businessman millionnaire, contraint au repos par son médecin. Il n'hésitait pas, poussé par sa passion du travail, à monter, pour se distraire, un garage en pleine campagne... Et le garagiste, son collaborateur, tombait — simple coïncidence — éperdument amoureux de la fille de notre héros. D'où complications dont on se débarrassait peu à peu à la grande satisfaction de tous. Que de talent Arliss dépensa-t-il encore « dans la peau » du businessman ! Rarement nous vîmes plus fin comédien... Les sous-titres pouvaient être supprimés, tant il était facile de lire sur sa physionomie. Malgré sa parution lointaine, *Distraction de Millionnaire* est toujours aussi apprécié du public... C'est, avec *Disraeli*, un des films classiques que l'on aime à revoir plusieurs fois, et, si j'en juge par les quelques lettres que vient de me montrer mon ami Iris, c'est une des productions qui nous

ont valu de nombreux commentaires de la part de nos lecteurs.

Un an plus tard, George Arliss, toujours très occupé par sa carrière théâtrale, tournait *The Man who Played God* (*La Raison de Vivre*) qui n'obtint pas tout le succès que l'on pouvait espérer, production qui fut bientôt suivie de *The Green Goddess* (*La Déesse Rouge*), un drame que l'on applaudit actuellement dans nombre de nos salles. George Arliss y personnifie un radjah très moderne, mais dont la culture ne le cède en rien à la barbarie. Il donne de cet Hindou une silhouette originale et très étudiée, un peu énigmatique aussi... *La Déesse Rouge* était également une adaptation d'un des gros succès de théâtre d'Arliss, qui parut plusieurs centaines de fois sur les planches dans le rôle du radjah.

Depuis ce film, George Arliss n'a pas reparu au studio. Cela ne veut pourtant pas signifier qu'il ait abandonné le cinéma. Quand ses engagements le lui permettront, il reviendra sans nul doute devant l'objectif. Il sait que, si sa diction est particulièrement prisée des amateurs de théâtre, son jeu et son expression ont conquis nombre de cinéphiles. Son prochain film est attendu à la fois avec impatience et avec confiance, car l'on sait bien que George Arliss est un artiste qui n'entreprend rien à la légère. S'il n'a pas à son actif un grand nombre de créations cinématographiques, il en compte, du moins, qui resteront. Le créateur de *Disraeli* préfère la qualité à la quantité, ce en quoi nous avouons qu'il n'a pas tous les torts...

ALBERT BONNEAU.



NOS COUVERTURES

RENÉ NAVARRE

René Navarre est Parisien. Tout jeune, il manifesta un goût très prononcé pour l'art dramatique. Au collège, il organisait, au grand détriment du grec et du latin,



RENÉ NAVARRE  
d'après un croquis de H. Debain

des représentations théâtrales. Il termina ses études tout en passant une grande partie de ses soirées dans les coulisses d'un petit théâtre de la « Butte », dont le directeur lui était apparenté.

Peu après son service militaire, René Navarre fit la connaissance de Louis Feuillade. C'était en 1910. Il tourna alors différents films : *Le Pont sur l'Abîme*, *La Gardienne du Feu*, *Le Secret du Forçat*, *L'Angoisse*, *Erreur tragique*, etc. ; avec Suzanne Grandais qui débutait alors : *Destin des Mères* et, enfin, *Fantômas*, qui consacra sa réputation.

Il serait fastidieux d'énumérer la longue série des films qu'il interpréta depuis ; chacun en a, d'ailleurs, gardé le souvenir...

Nous reverrons sous peu cet artiste, l'un des plus populaires en France, dans un grand film en épisodes de M. de Marsan : *La Justicière*, et aussi dans *Jean Chouan*, que tourne Luitz-Morat d'après un scénario d'Arthur Bernède.

R. W.

Autour de "La Princesse aux Clowns"

## Une Interview de M. André Hugon

UN de ces matins derniers... Dans la cour du Carrousel, 200 cuirassiers aux uniformes blanc et argent sont alignés, formant une haie majestueuse entre laquelle, dans quelques instants, vont défiler en landeau attelé à la Daumont, le Roi de Georland, Michel (Charles de Rochefort) et la Reine Olga de Georland (Huguette Dufflos).

Un soleil radieux illumine la scène : M. André Hugon, en chapeau de paille, veston bleu et pantalon clair (il a voulu faire sa cour au soleil), se démène frénétiquement et crie des ordres dans un gigantesque porte-voix. Les sifflets des chefs de figuration crissent l'air, l'excellent opérateur Velle, la main sur la manivelle (rime riche !) de son appareil, attend fébrilement que tout soit en place. Cependant, une foule énorme a envahi les jardins du Carrousel et menace d'obstruer la vue de l'escalier du Pavillon Denon qui sert de toile de fond à la scène.

Et, ma foi, dans cette foule pittoresque où ne manque aucun des badauds de la rue, depuis le facteur des postes jusqu'au petit pâtissier, en passant par le garçon de recettes, on aperçoit plusieurs conservateurs du Louvre que l'imprévu du spectacle a arrachés à leur bureau.

M. Jean Guiffray, notamment, se montre fort intéressé et nous demande quelques détails. En face, aux fenêtres du Ministère des Finances, employés et employées suivent curieusement les évolutions de la figuration ; et nous craignons fort que les travaux financiers de ces messieurs et de ces dames n'aient quelque peu souffert de la présence des cinéastes.

Toutefois, au milieu de ce tohu-bohu, nous avons pu joindre M. André Hugon, et, au cours de la matinée, nous eûmes, à bâtons rompus, très rompus, la possibilité de lui arracher, sur cette *Princesse aux Clowns* dont il tournait ce matin-là les dernières scènes, les confidences que l'on va lire :

— Comment j'ai conçu l'idée de mettre à l'écran *La Princesse aux Clowns* ? nous

dit M. André Hugon. C'est toute une histoire.

» J'avais l'intention de tourner un film dont Charles de Rochefort tiendrait le principal rôle. Dans ce but, je lisais roman sur roman, et j'en étais au quarantième, lorsqu'un jour, Charles de Rochefort, lui-même, entra dans mon bureau, et, me tendant le roman de Jean-José Frappa, me dit :

» — L'avez-vous lu ?

» — Non, pas encore.

» — Eh bien, voilà l'œuvre qu'il nous faut. C'est admirable et d'un intérêt dramatique qui se soutient d'un bout à l'autre. C'est un triomphe assuré.

» Je répondis : « Je me fie à vous, mais je vais tout de même le lire. » Et, d'une seule traite, je dévorai le volume.

» Je fus enthousiasmé, moi aussi, et je téléphonai immédiatement à l'auteur :

» — Cher monsieur Frappa, je suis tout à fait emballé par votre *Princesse aux Clowns* ; voulez-vous me céder les droits d'adaptation cinématographique ?

» — Ce serait avec plaisir, me répondit J.-J. Frappa ; malheureusement, je les ai déjà cédés à la Société René Fernand ; tâchez de vous entendre avec elle.

» Je courus chez René Fernand qui me déclara à son tour :

» — Je serais enchanté de vous être agréable, cher monsieur Hugon, mais Joseph Schenck (le mari de Norma Talmadge) me fait des propositions mirifiques : 150.000 francs, et je suis même persuadé qu'il ira jusqu'à 200.000.

» — Tant pis... dis-je d'un ton navré, il n'y a pas moyen de lutter contre la puissance des dollars.

» — Pas si vite... observa M. René Fernand, je n'ai pas dit oui à M. Joseph Schenck, et peut-être pourrions-nous trouver une combinaison qui me permit de traiter avec vous plutôt qu'avec un Américain ; mais il faut, dans cette affaire, que je consulte mes associés.

» Il les consulta, et j'eus le bonheur de triompher.

» La Société René Fernand me céda *La Princesse aux Clowns*.

» C'est alors que j'allai trouver M. Aubert et qu'il fut décidé que nous réaliserions le film de compte à demi, la direction artistique m'étant réservée, et l'édition étant confiée aux Etablissements Aubert.

» C'est le 15 mars dernier que fut donné le premier tour de manivelle aux studios des Réservoirs, et c'est là que furent tournés tous les intérieurs du film : le Palais

filmées dans des paysages des environs de Paris, notamment dans le cadre du splendide château de Vaux-le-Vicomte, qui appartient à M. Sommier, et je ne saurais trop profiter de l'occasion qui m'est offerte ici, pour remercier publiquement de son obligeance et de sa courtoisie dignes du grand siècle, celui qui a su rendre à la demeure de Fouquet le faste qu'impose une si magnifique architecture.

» Les dernières scènes du film, ce sont



Une scène de violence au cours de laquelle CHARLES DE ROCHEFORT, trop consciencieux, mit à mal quelques-uns de ses partenaires.

des Rois de Georland, les rues de la capitale du même royaume, etc. Les seules scènes d'intérieur qui n'aient pas été tournées en studio sont celles, fort curieuses, que j'ai réalisées à l'Olympia, en cinématographiant des scènes qui se déroulaient devant une salle comble, comptant plus de 3.000 spectateurs, scènes d'ailleurs féériques, et qui feront le plus grand effet à l'écran.

— Et les extérieurs ?

— Ma foi, je ne suis pas allé chercher le royaume de Georland en quelques lointains Balkans ; certaines scènes ont été

celles que vous voyez se dérouler en ce moment, sous vos yeux, devant l'Arc de Triomphe du Carrousel et au Louvre, devant le Pavillon Denon ; après quoi, tout mon travail sera terminé.

— C'est presque un record d'établir une bande de 4.000 mètres en si peu de temps ?

— Non, il suffit d'être travailleur et consciencieux et, surtout, lorsqu'on fait des extérieurs, de pouvoir utiliser les quelques journées de beau temps que nous dispensons parcimonieusement le climat parisien. C'est ce que je fais. N'allez pas en

conclure que la rapidité de l'exécution a pu nuire à sa qualité : voyez plutôt.

Et M. Hugon me tend d'admirables photographies qui reproduisent les principales scènes de *La Princesse aux Clowns* : celle de la reconnaissance, si émouvante, où la princesse Olga (Mme Huguette Duflos) retrouve dans le clown Michaëlis (Charles de Rochefort), le prince héritier de Georland ; celle où le journaliste Ducastel (Ch. de Rochefort) qui n'est autre que le véritable prince héritier, démasque Michaëlis, l'imposteur ; celle où les révolutionnaires



HUGUETTE DUFLOS et CHARLES DE ROCHEFORT, la princesse et le clown du film de ANDRÉ HUGON.

trouvent un clown (Michaëlis-Ch. de Rochefort), là où ils pensaient trouver un roi ; enfin, celle où la princesse Olga, désespérée par l'aveu que Michaëlis a fait lui-même de son imposture, mais le croyant en danger, vient, malgré sa douleur, se jeter dans ses bras.

Mais la photographie inerte ne peut rendre l'effet que donnera la photographie animée ; elle ne peut que faire prévoir le triomphe que le public réserve à une interprétation des plus choisies, dont les protagonistes sont des acteurs aussi grands

qu'Huguette Duflos et Charles de Rochefort, ce dernier dans le double rôle de Michaëlis et de Ducastel.

— Quelques questions encore, cher monsieur : comment avez-vous pu réaliser des intérieurs aussi luxueux que ceux reproduits sur les photographies que vous me montrez ? Ce ne sont que meubles de style, bibliothèques somptueuses, bibelots de grand prix, etc.

— Oh ! d'une manière bien simple... ou plutôt, moins simple qu'il ne paraît : à l'exception de deux salons modernes que j'ai voulu très luxueux, et que j'ai loués chez deux célèbres meubliers parisiens, tous les meubles, bibelots, objets d'art et livres ornant les appartements du château royal, m'ont été prêtés — contre bonnes espèces sonnantes et trébuchantes — par des antiquaires de Paris. Dans les salons Empire, Louis XV et Louis XVI que vous verrez, il n'est pas une pièce qui ne soit d'époque. Sur les rayons des bibliothèques, il n'est pas un livre qui ne soit ancien et dont la reliure de veau fauve ou de maroquin de couleur ne mette une note exacte dans des ensembles anciens.

» Oh ! tout cela coûte fort cher, mais donne au film un caractère de luxe qui, à notre époque, ajoute un élément de succès au film. N'oublions pas que le film français doit lutter contre le film américain et que celui-ci est presque toujours situé dans des cadres d'une écrasante richesse.

— Vous évoquez à mon esprit le souvenir de la transaction manquée par Joseph Schenck : comment en a-t-il pris son parti ? Ne l'avez-vous pas consolé en traitant avec lui pour la vente des droits aux Etats-Unis ?

— Non, mais nous avons reçu, déjà, des Etats-Unis, des propositions très alléchantes que M. Aubert étudie en ce moment. D'ailleurs, en vue de cette éventualité, j'ai établi deux versions du film : l'une pour l'Europe et l'autre pour l'Amérique. A mon goût, je préfère la version européenne, car, les Américains ne comprenant guère le rappel du passé que pour les scènes qu'ils ont déjà vues dans le début du film, il m'a fallu, dans la version qui leur est destinée, prendre l'histoire dès le début, en exposant la ressemblance qui existait entre les deux hommes, et la dérouler dans son ordre chronologique.

» Dans ces conditions, toute l'impression



De l'action, de l'émotion et de l'apparat, trois qualités qui assurent le succès d'un film et qui se trouvent réunies dans *La Princesse aux Clowns*. A ces trois « atouts » il nous faut ajouter une interprétation hors ligne et aussi un scénario tiré d'une œuvre d'un auteur aimé entre tous : M. JEAN-JOSÉ FRAPPA.

de mystère angoissant qui constitue, jusqu'à la fin de la version française, un grand élément d'intérêt, disparaît. Enfin, il faut bien

donner aux clients la marchandise qui leur plaît... »

GASTON PHELIP.

## Le tremblement de terre de Santa-Barbara La première de "The Gold Rush"

Nos lecteurs ont certainement lu dans les quotidiens, qui tous l'ont relaté, le récit du tremblement de terre qui vient de troubler le sud de la Californie. Nous pensons qu'ils seront intéressés par les quelques lignes que nous envoie notre correspondant Robert Florey, témoin de cette catastrophe.

*Je ne veux pas faillir à mon devoir de bon représentant du « petit rouge » et je vous tape vivement le papier ci-inclus sur la première de Chaplin. Cependant j'aurais voulu écrire beaucoup plus de choses sur ce film dans lequel Charlot est admirable.*

*Mais je suis nerveux et il m'est impossible d'écrire quoi que ce soit. Je ne suis pas le seul à être nerveux, c'est l'atmosphère de tremblement de terre qui nous rend comme cela. Imaginez-vous que ce matin, à 6 heures 1/2, j'ai été poussé hors de mon lit avec une extrême violence et je suis tombé au milieu de ma chambre pendant que tout tremblait autour de moi. Ma lampe s'est cassée. Dans la rue, tout le monde criait. Or, à l'instant, j'apprends que la ville de Santa-Barbara, très voisine de Los Angeles, a été entièrement détruite par le même tremblement de terre, qu'il y a des morts, inondation, incendie, etc. En outre, plusieurs villages de la côte sont également détruits. A Hollywood, il n'y a eu, à part la secousse, aucun mal; seules, quelques cheminées sont tombées, mais l'atmosphère de tremblement de terre produit toujours un certain malaise. Depuis quinze jours c'est le huitième que nous avons. La semaine dernière, une brique est tombée du plafond sur ma machine à écrire. Charmant. C'est très désagréable de sentir le sol trembler sous soi et de voir les murs bouger et se craqueler, cela produit une impression comme lorsqu'un ascenseur descend trop vite. On dit qu'il y a plus de 50 morts dans les villages voisins. La chaleur excessive est la cause de ces tremblements de terre, toute la semaine dernière il faisait 112° (Fahr). La chaleur était plus forte qu'au Sénégal au mois d'août. Vous vous rendez compte comme c'est agréable de travailler au studio sous les grosses lampes à arc. Ah! cinéma!*

\*\*

Pour la première fois, *The Gold Rush* vient d'être présenté au Sid Grauman's Egyptian Theatre, à Hollywood. 20.000.000 de dollars de bijoux et tout le gratin de l'aristocratie « motion-picturesque » s'étaient réunis pour applaudir la dernière bande de Charlie Chaplin, dont la prise de vues dura près de dix-huit mois. Le dernier film de Chaplin, *The Pilgrim*, avait été présenté il y a environ trois ans et depuis (à part *A Woman of Paris*, film dans lequel il ne paraissait que sous le déguisement d'un porteur de bagages) nous n'avions plus eu l'occasion de revoir le génial acteur. Un critique américain a dit, en parlant de Chaplin, qu'il n'avait qu'un seul tort, celui de ne pas faire assez de films. Combien cela est vrai! Je suis certain que le public d'élite qui

assistait à cette mémorable première ne s'était jamais autant divertie et c'était un plaisir que de voir les « professionnels », tels que Roscoe Arbuckle, Buster Keaton, Harold Lloyd, Larry Semon, Al. Saint-John, Monty Banks, etc., rire de si bon cœur aux facéties de leur maître à tous : Chaplin!

*The Gold Rush* est un film en huit parties dont le scénario, très simple, a été écrit par Chaplin. Charlot se présente sous les traits d'un chercheur d'or malchanceux qui erre dans les vastes étendues glacées de l'Alaska sans trouver la moindre pépite d'or. Dans un « saloon », il finira par rencontrer l'héroïne et la bande se terminera par le baiser classique. Dans les huit parties de son film, Chaplin a accumulé les incidents les plus divertissants et il serait très facile de prendre chacun de ces incidents et de composer une dizaine de petits films qui se complèteraient fort bien et se suffiraient à eux-mêmes. Charlie Chaplin, depuis longtemps, ne peut plus se surpasser, mais, dans *The Gold Rush*, il a égalé en une fois tout ce qu'il avait pu faire depuis l'époque de ses débuts chez Keystone. Son jeu est une chose insurpassable, c'est certainement la meilleure performance qu'un acteur ait exécutée à l'écran.

Chaplin partira dans quelques jours pour New-York, puis pour Londres et Paris, où il présentera lui-même son film. Il ne tournera aucune bande en Europe et sera de retour à Hollywood au début de septembre.

Ajoutons que Charlot est depuis quelques jours l'heureux père d'un gros garçon qui se nomme Charles Spencer Chaplin Junior. On sait que Chaplin épousa fin novembre sa jeune leading-lady Lita Grey, qui fut depuis remplacée dans le film par Georgia Hale, l'héroïne de *The Salvation Hunters*.

R. FLOREY.

CINEMAGAZINE vous suivra dans vos déplacements si vous prenez la précaution de nous demander un abonnement de vacances : UN MOIS, 5 FR. Cet abonnement n'est accepté que de juillet à septembre.

## MUSIQUE ET CINÉMA (1)

Partition originale ou adaptation. — La partition musicale cinématographique obéit-elle à des règles spéciales? — La sauvegarde des droits d'auteurs.

### M. Florent Schmitt

C'EST dans son cottage champêtre de Saint-Cloud, modestement baptisé « La Bicoque », que nous avons trouvé M. Florent Schmitt, l'éminent musicien à qui M. Louis Aubert a demandé de composer la partition de *Salammbo*.

« — Mais je n'ai, pour le moment, rien à vous dire à ce sujet puisque c'est la première fois que j'écris pour le cinéma.

— Justement, n'étant pas gâté par le « métier » vous devez avoir des idées plus neuves, plus originales que celles d'un musicien spécialisé dans ce genre, et vous nous donnerez certainement une œuvre très personnelle...

— J'essaierai, mais je suis actuellement sous l'empire d'une préoccupation unique.

— Laquelle?

— Celle d'être prêt à temps pour la

date qui m'a été fixée et qui se place dans la seconde quinzaine d'octobre.

« Certes, cette composition m'amuse et m'intéresse, mais on me donne six mois pour exécuter un travail qui demande trois ans.

— Et vous allez écrire naturellement pour l'orchestre de l'Opéra?

— Naturellement.

Mais je ferai une seconde version pour les orchestres des grandes salles comprenant une trentaine de musiciens.

Cela ne m'obligera pas à un double travail — heureusement — mais simplement à une répartition différente des valeurs musicales. On retrouvera donc dans la seconde version toutes



Photo Henri Manuel  
M. FLORENT SCHMITT

les notes contenues dans la première, avec un volume plus réduit, voilà tout.

» Si l'on pouvait obtenir un synchronisme parfait entre le phonographe et la projection cinématographique, l'emploi du phonographe serait d'un immense secours, en pareil cas. Pendant que l'orchestre de l'Opéra exécuterait la partition intégrale,

(1) Voir les nos 24 et suivants.

des disques seraient enregistrés qui permettraient à tous les cinémas, même à ceux qui habituellement se contentent d'un unique piano, de donner à leurs spectateurs un grand film accompagné de sa musique originale. Mais, actuellement, ni le phonographe ni le cinéma ne sont au point pour une semblable collaboration.

— Estimez-vous qu'il soit désirable d'écouter un accompagnement musical pour chaque film un peu important ?

— Cela n'est pas douteux. Une orchestration composée en vue d'une œuvre déterminée s'y adaptera toujours mieux que des morceaux choisis de bric et de broc que l'on a déjà entendus en maintes occasions et qui évoquent inmanquablement chez les auditeurs le souvenir d'autres films qu'ils ont déjà accompagnés. Cependant le nombre des films valant la peine d'une orchestration originale me paraît assez limité : en raison du temps que demanderont les musiciens pour écrire une partition qui ne peut être commencée qu'après l'achèvement du film, celui-ci ne sera projeté qu'un an au moins après sa réalisation. Lorsqu'il s'agit d'un film comme *Le Miracle des Loups*, ou *Salammbô*, ce long délai n'a aucune importance, mais, pour un sujet moderne, le film sera démodé avant d'avoir achevé sa carrière. C'est pourquoi, tout en préconisant la partition originale, je ne la crois pas susceptible d'une très grande extension. »

L. ALEXANDRE et G. PHELIP

#### BRUXELLES

Les reprises d'anciens films se succèdent avec plus ou moins de bonheur. Ce sont presque exclusivement des films américains. Pourquoi ? Parmi les films donnés actuellement, on peut voir, à l'Aubert-Palace, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ; au Queen's Hall, *Le Rival des Dieux* avec Lon Chaney ; au Select, *Le Foyer Perdu* avec Corinne Griffith ; à l'Orient-Palace, *Feu du Ciel* avec Lon Chaney ; au Pathé, *Secrets* avec Norma Talmadge. Autant de films qui, pour n'être pas inédits, n'en sont pas moins intéressants.

P. M.

#### NANCY

— Assez bonne semaine quant aux productions présentées, parmi lesquelles trois reprises : *Les Rantzen*, *L'Ironie du Sort* et *Violettes Impériales*.

— Que le public, admirateur de beaux films... se réjouisse, car je suis heureux de lui annoncer que le « Ciné-Palace » nous réserve pour la saison d'hiver deux grandes productions d'une haute beauté cinématographique : *La Mort de Siegfried* et *Salammbô*.

M. J. K.

## Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier

A l'occasion du prochain anniversaire de la révolution de 1905, la commission des fêtes du Comité Central Exécutif des Soviets a recommandé aux organisations de productions cinématographiques un scénario intitulé : *Le Cheminot Oukhtomsky*. Composé par trois scénaristes : N. Loïter, A. Pozdneff et A. Roubine, ce scénario décrit d'une façon véridique (?) et très intéressante l'un des moments les plus poignants et dramatiques des événements historiques de 1905. Le Bureau Cinématographique « L'Etoile Rouge » est déjà entré en pourparlers avec lesdits scénaristes pour acheter le droit de tourner *Le Cheminot Oukhtomsky*.

*Le Selcooptino*, qui crée des films paysans, a résolu d'organiser une société coopérative de paysans pour produire des films.

Au dernier Congrès des travailleurs de l'art, une grande place a été réservée au cinéma. Pour la première fois, la question du développement de l'industrie cinématographique dans le pays des Soviets a été posée d'une façon décisive.

Jusqu'alors, le marché russe se contentait de films de production soviétique et étrangère composant 2.000 programmes, tandis que actuellement, il en faut plus de 6.000. M. Efrémoff suppose que l'année prochaine les organisations soviétiques pourront composer 2.250 programmes (25 copies de chaque film), tandis que les autres 3.750 pourront être achetés à l'étranger. Pour faire un tel achat il faut dépenser 3.000.000 de roubles-or (30 millions de francs).

Depuis le mois de mars 1925, la location des films sur tout le territoire de l'U. R. S. S. est concentrée dans les mains du Sowkino qui a fait pendant le mois de mars une recette brute de 600.000 roubles, au mois d'avril 800.000, au mois de mai 650.000 et au mois de juin 500.000 roubles. Le Sowkino espère par conséquent encaisser cette année 7.650.000 roubles-or.

Les organisations de production du Sowkino ne disposent que d'un capital de 1 million de roubles. Cependant, pour travailler d'après le plan envisagé pour l'année 1925, il faut 2.500.000 roubles. Pour l'installation des studios et laboratoires, il faut encore 250.000 roubles-or. Le Sowkino n'aura la possibilité de continuer son travail que quand l'Etat lui fera un long crédit pour une somme assez importante.

M. Efrémoff a, une fois de plus, insisté sur la nécessité d'un syndicat cinématographique susceptible de s'occuper de la fabrication de la pellicule vierge en Russie, les achats à l'étranger coûtant trop cher.

La résolution finale du cinquième Congrès des travailleurs du septième art décida d'organiser un syndicat cinématographique, de baisser les prix de location, d'exclure l'achat de tous les films étrangers, de ne faire représenter que des films soviétiques, de développer la cinématographie soviétique, mais il ne fut soufflé mot des crédits et de la manière de se les procurer.

JACQUES HENRI.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

## Madame Denise Séverin-Mars

Cruellement frappée il y a quatre ans par la mort de son mari, Mme Séverin-Mars s'était d'abord volontairement reculée dans sa propriété du « Hameau », à Courgent (Seine-et-Oise), où le cœur magnifique de Séverin-Mars était venu subitement se briser le 17 juillet 1921, privant irréparablement le film français de l'un de ses plus nobles ouvriers, le plus complet que nous ayons encore connu. La mort séparait aussi un des plus aimables ménages. Mais le malheur n'a pu mordre sur la nature généreuse de la veuve du grand artiste, ni la douleur anéantir la vitalité profonde d'un organisme splendidement équilibré, cependant quelque temps gravement compromis. Nous pouvons aujourd'hui nous réjouir du retour de Mme Denise Séverin-Mars à la vie — et à l'art qu'elle enrichit de toutes les acquisitions d'une sensibilité que le Destin a si durement éprouvée.

\*\*

Poursuivant la louable renaissance du

traditionnel « tour de chant » en incorporant le « caf-conc » français au music-hall cosmopolite, la direction de l'Olympia fut supérieurement inspirée en ouvrant la carrière à Mme Denise Séverin-Mars, dont la vedette, entre la géniale Yvonne George et le brillant fantaisiste Perchicot, impose une « étoile » nouvelle au firmament du Paris chantant. Comédienne et cantatrice, transfuge du théâtre (1) et des grands concerts (2), assumant un nom lourd à porter, si chargé de la gloire artistique de son défunt mari, Mme Denise Séverin-Mars

le porte, ce nom célèbre, avec une haute dignité et une vénération profonde. Disons tout de suite qu'elle l'a défendu devant la rampe avec une réelle maîtrise, lui conférant un lustre nouveau. Rompant brusquement avec la mode de la chanson dite réaliste, qui n'est trop souvent que prétexte à l'intronisation de la fille et de l'escarpe dans la littérature chansonnière, Mme Denise Séverin-Mars a abordé le music-hall sans rien renier de ses admirateurs et, du même coup, elle renoue par-dessus les « apacheries » indigentes ou surannées la saine tradition française de la bonne chanson.

Mme Denise Séverin-Mars s'est présentée devant le grand public dans l'adorable simplicité d'une âme pure de toute attitude, c'est-à-dire de tout cabotinage, et d'un cœur dont l'émoi sincère est allé tout droit au cœur de ses auditeurs. Elle apporte, au service de son art, une voix profonde et tendre, flexible et émouvante, une intelligence musicale aver-

tie, éprise de belles strophes et de beaux rythmes, admirablement servie par un visage pathétique d'une noble pureté de lignes, par une plastique souveraine et d'une rare somptuosité.

Aussi, dès son apparition, recueillait-elle tous les suffrages. C'est à juste titre que la critique a salué en la personne et en la personnalité de Mme Denise Séverin-Mars la renaissance certaine du « caf-conc » à de plus hautes destinées dans le music-hall de demain.

L'avenir ne fera que confirmer ces heureuses prophéties (1). CARELLA.

(1) Impresario : Fara, 64, rue des Martyrs, Paris (9<sup>e</sup>).

Si vous ne pouvez vous abonner

Achetez toujours au même marchand Cinémagazine



Mme DENISE SÉVERIN-MARS

(1) Elle joua les classiques en tournée à l'étranger, puis interpréta les pièces de Séverin-Mars aux côtés de son mari.

(2) Comme chanteuse, ses récitals, sous le titre générique *Les plus beaux chants d'amour*, sont connus dans nombre de salons et du public des salles de concerts.

## La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

par ROBERT FLOREY

### Douglas banquier, artiste, avocat...

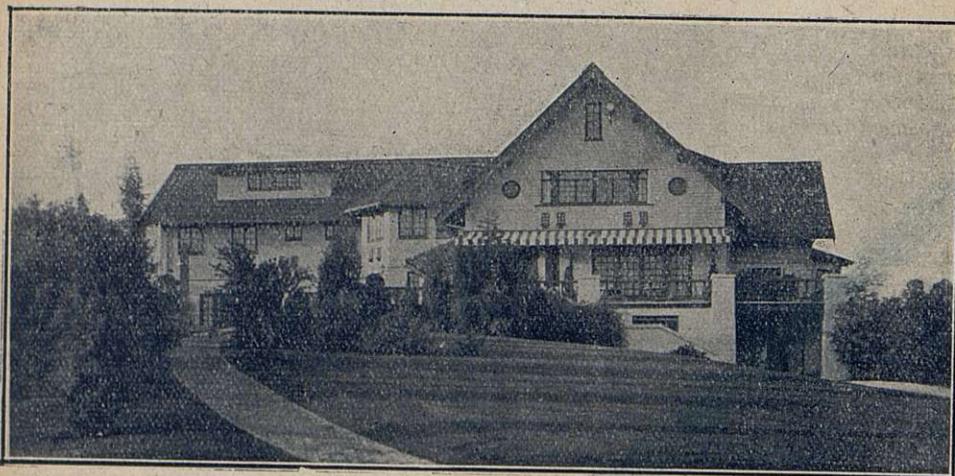
Lorsqu'il revint d'Europe, Douglas fut financier...

Durant son absence, presque tous ses amis avaient abordé la finance, il en fit autant, non par goût, mais simplement pour suivre ses amis. Il devint rapidement, en tant que financier, ou tout au moins apprenti financier, le garçon le plus élégant de Wall Street, cela peut-être pour montrer à ses amis que si, sur les bateaux il avait été le

ment arriver à persuader l'homme le plus sceptique de la nécessité de tout ce qu'il entreprend.

Douglas passa ensuite dans le service de la banque, puis, un beau jour, il abandonna commerce et industrie pour paraître au Manhattan Theatre où il créait, le 3 mars 1902, une pièce intitulée *A Rose of Plymouth town* avec Minnie Dupree.

Encore une fois, il fit un « four noir ». Kenneth Davenport a souvent dit que, depuis le saut qu'il fit dans la vie en naissant, Douglas Fairbanks n'avait accompli



La très belle propriété de DOUGLAS à Hollywood.

marin le plus sale, à la barbe la plus hirsute, et capable de « cracher le plus loin », il pourrait être à son gré un parfait gentleman ou le dernier des « tramps ».

Il devint rapidement le meilleur vendeur de la maison et six mois après fut nommé chef. La personnalité de Douglas fut pour beaucoup dans cet avancement, car il se plaît à dire lui-même aujourd'hui qu'il ne connaissait absolument rien au commerce et à l'industrie, mais il avait tellement l'air toujours sûr de lui-même, il faisait preuve d'une si débordante activité que ses patrons étaient persuadés qu'il deviendrait un jour ministre des finances... Douglas réussit toujours ce qu'il entreprend et sa parole est tellement convaincante qu'il peut facile-

par la suite qu'une série de sauts successifs. C'est la pure vérité. Il fit encore un saut en quittant la troupe Kelcey Shannon pour entrer dans une grande manufacture. Un jour, il apprit que le directeur de cette manufacture gagnait 10.000 dollars par an et cela l'affligea beaucoup. Il voulut en avoir autant...

Encore une fois, Douglas, tel l'enfant prodigue, revint au théâtre et le théâtre l'accueillit. Cela se passait en 1903. Douglas joua *Mrs Jack* pendant quelques mois, puis, toujours bouillant et indomptable, il se disputa avec le directeur de la troupe, lâcha son rôle et encore une fois envoya le théâtre à tous les diables.

C'est alors que le versatile Douglas sauta une fois de plus dans un nouveau métier.

(1) Voir le début dans les n° 28 et 29.

Il ambitionna de défendre la veuve et l'orphelin et de devenir un brillant avocat...

A cet effet il alla apprendre la loi dans les bureaux de MM. E. M. Hollander et Sons.

Il y avait déjà trois mois qu'il exécutait des petits travaux de clerc chez MM. E. M. Hollander et Sons et qu'il y apprenait la loi et, quoique faisant l'impossible pour s'imprégner l'esprit de son nouveau métier, il n'en pensait pas moins à la scène et à la gloire théâtrale.

Un soir il assista à une représentation d'une opérette japonaise, sans doute *La Geisha*, de Sydney Jones. Les amours de la geisha Poisson d'Or et de son fiancé Kátana, les aventures de l'officier de marine et du gros marquis japonais rallumèrent son enthousiasme.

Il décréta qu'il avait trouvé le chemin de sa vie.

Il voulait épouser une petite geisha, une Madame Papillon qu'il aimerait beaucoup et qu'il n'abandonnerait jamais pour ne pas qu'elle se harakirise. Les fleurs de lotus, les petits meubles japonais, les carreaux de papiers blancs et les minuscules tasses de thé jetaient une note de poésie dans ses rêves et il n'imaginait rien de plus beau sur la terre que d'avoir une jolie geisha pour compagnie de sa vie.

Il quitta l'Amérique dans le but de se rendre en Orient. Cependant, il dut d'abord aller à Londres pour une affaire commerciale. Il resta dans la capitale anglaise pour



En haut : JACKIE COOGAN et DOUGLAS s'entraînent sous l'œil amusé de CHARLIE CHAPLIN.

En bas : Une originale partie de billard que se disputent DOUG, CHARLIE et KNOBLOCK.

vendre à une grande compagnie les droits et brevets d'un interrupteur électrique. Il vendit les brevets assez cher. Il séjourna en Angleterre et oublia complètement les geishas, dont le souvenir s'échappa définitivement de son esprit un jour qu'il buvait

un grand verre de stout chez un ancien jockey de ses amis qui avait ouvert un bar à Charring-Cross.

Et Douglas revint à New-York sans aucune geisha, décidé à rester quoi qu'il arrive dans le « theatrical-business »...

Pénétrons maintenant dans le bureau du grand directeur et impresario William A. Brady.

C'est une chose quasi impossible, mais je ne vous demande simplement que d'y pénétrer par la pensée.

William A. Brady est un homme au masque énergique... Il aime son métier... Il s'y connaît.

William A. Brady aime le bruit. A son avis, aucun orchestre ne fait assez de bruit, aucun artiste ne parle ou ne chante assez fort en scène. Aucun machiniste n'est capable de faire des bruits de coulisse et les « gentlemen » de la claqué, qu'il paye pourtant chaque soir au salaire généreux d'un quart de dollar, ne frappent pas assez fort dans leurs mains.

William A. Brady aime la foudre et le tonnerre.

Un jour que William A. Brady avait congédié un artiste qui, suivant son gré, ne faisait pas assez de bruit, il reçut la visite de Douglas Fairbanks qui cherchait un engagement.

Sur la promesse formelle de celui-ci qu'il ferait un bruit infernal, il l'engagea.

*The Pit*, pièce tirée de l'œuvre de Frank Norris, servit de début à Douglas au Lyric Theatre de Broadway.

Ce fut un succès sur toute la ligne.

L'honorable William A. Brady décida de faire de Fairbanks un star; il lui fit signer un contrat de 7 ans.

Douglas accepta le contrat et signa.

William A. Brady était si content de son nouveau pensionnaire que chaque fois qu'il buvait un verre de whisky (et cela se produisait souvent) il portait un toast à la santé de Douglas.

Un journal de cette époque, qui est resté dans la collection de Douglas, rapporte que Brady et Fairbanks étaient deux électrons. Il y eut court-circuit. Fairbanks rompit son contrat, fit plus de bruit qu'il en aurait dû faire au gré de Brady, surtout dans le cabinet directorial de ce dernier. *The Pit* avait donné un certain renom au jeune artiste et c'est sans aucune difficulté qu'il trouva, en mai 1904, un engagement dans

une autre troupe pour jouer *Two Little Sailor Boys* à l'Académie de Musique de New-York.

En janvier 1905, il fut engagé par MM. Jefferson et De Angelis pour créer, au Lyric Theatre, une opérette japonaise intitulée *Fantana*. C'est à cette époque que Douglas décida de changer son nom et qu'il devint M. Benny Tucker.

Douglas, quoique ayant une voix assez agréable, n'était cependant pas assez bon chanteur pour tenir un rôle important dans une opérette, mais son audace habituelle lui fit accepter l'engagement, et peut-être aussi avait-il besoin de travailler.

Les répétitions marchèrent assez bien. Douglas déclarait à tout le monde qu'il gardait sa voix pour la première représentation et il se contentait de murmurer ses refrains.

A franchement parler, on aurait facilement pu comparer la représentation d'*Hamlet* donnée autrefois à Duluth comme un gros succès à côté du désastre que fut la première représentation de *Fantana*.

Douglas barytonnant... C'était une suite de cris enroués et de hurlements qui s'échappaient de sa gorge. En scène, les camarades riaient à un tel point qu'ils n'arrivaient même plus à donner la réplique à Douglas. Il s'en fallut de peu que le public n'exige le remboursement des places...

Vous pensez qu'après ce nouvel échec, Douglas Fairbanks abandonna l'opérette... Il pensa qu'il avait bien fait de jouer sous le nom de Benny Tucker, car les critiques furent très dures...

(A suivre). ROBERT FLOREY.

#### LAUSANNE

— Le programme du *Ciné-Journal Suisse* de cette semaine est des plus variés : *La Fête des Fleurs à Genève*, *La Foire Coloniale à Lausanne*, ainsi que des actualités du Maroc et du monde entier.

— Au Modern : *La Femme de Chacun*.  
— Au Bourg : Deux reprises, *Zaza*, avec Gloria Swanson, et *La Fille de la Légion*, film original mais un peu vieillot.

— Au Lumen : *La Madone de la rue* et, au Royal : *La Fille de l'Étameur*.

— La saison prochaine nous réservera des surprises, paraît-il, tant comme présentation de films à succès que comme réalisation, en Suisse, de films historiques. Nous en acceptons l'augure avec plaisir, car la production suisse ne peut que faire mieux connaître notre pays et ses mœurs. Du reste, comme le dit si bien notre excellent confrère *La Revue Suisse du Cinéma*, l'industrie suisse du cinéma n'est plus à l'état de projet puisqu'un film national a été tourné dans les cadres mêmes de l'histoire et que sa projection a été un succès pour ses exploitants.

CAMILLE FERLA FILS.



Aller en « location », c'est-à-dire tourner en extérieur, est une joie pour les artistes américains. Voici, entre deux prises de vues d'un film que Paramount présentera prochainement, Léatrice Joye et Thomas Meighan décorant Théodore Roberts qui rentre de la pêche.



Au Studio Gaumont, Henri Vorins vient de donner le dernier tour de manivelle de « La Nuit du 3 ». On peut voir réunis autour du sympathique metteur en scène ses principaux collaborateurs : régisseurs et opérateurs, et aussi, dans le fond, Jean Dax, l'un des principaux interprètes.

# SUR UNE PLAGE CALIFORNIENNE

Quelques instantanés pris sur la plage de Santa Monica,  
où viennent se reposer et s'ébattre  
les artistes des studios de Hollywood





Ceci n'est pas une actualité, mais un très intéressant document rétrospectif nous montrant Mary Pickford, lors du premier film qu'elle tourna sous la direction de C. B. de Mille



Voici devant l'Ambassador Hôtel, où il habite, et au volant de sa 60 HP, notre sympathique compatriote Pierre de Ramey, qui vient de signer un très brillant contrat avec la Metro-Goldwyn-Mayer

LA VIE CORPORATIVE

## PROGRAMMES D'ÉTÉ

NOUS indiquions dans notre précédent article que les directeurs de cinéma et leur public ont tout à gagner — les premiers matériellement, les seconds moralement — à se mieux connaître pour se mieux entendre. Trop souvent les cinématographistes discutent les choses du cinéma sans songer qu'en ces matières, le public aurait légitimement son mot à dire. C'est aux directeurs qu'il appartient de prendre l'avis du public et, de cet avis, la corporation cinématographique tout entière fera bien de tenir compte.

Nous ne saurions donc trop encourager les directeurs à consulter leur public pendant la période où nous sommes, c'est-à-dire pendant l'été. Cette saison, en effet, est réputée comme néfaste à l'industrie cinématographique. Le public, en été, déserte volontiers les salles de projection. Pourquoi ? Le plus sage n'est-il pas de le demander au public lui-même ?

Car il est trop commode de se contenter de la première explication qui vient à l'esprit : la chaleur, les vacances. L'an dernier, il n'a pas fait chaud, et la saison estivale est demeurée mauvaise par rapport à l'hivernale. Quant à l'exode vers les plages, la campagne, la montagne ou les stations thermales, elle ne suffit certainement pas à expliquer tant de défections que l'on constate l'été parmi les habitués de nos cinémas. On peut dire, en effet, que, d'une façon générale, la clientèle actuelle des cinémas est populaire et petite bourgeoise, en sorte qu'elle se recrute surtout parmi l'élément le plus sédentaire — et pour cause ! — de la population.

Messieurs les directeurs, consultez votre public, il vous répondra qu'il ne demanderait pas mieux que d'aller au cinéma l'été parce que c'est la saison où l'on se trouve particulièrement désœuvré. Mais pourquoi MM. les éditeurs et loueurs s'arrangent-ils pour ne mettre en circulation, pendant la période des beaux jours, que des productions de la plus basse qualité ? Et pourquoi un très grand nombre de directeurs, suivant docilement, par routine, le détestable mouvement, laissent-ils tomber au même degré la qualité de leurs programmes ?

A ces questions il n'est pas facile d'obtenir une réponse concluante. Les éditeurs-loueurs rejettent la responsabilité de la situation sur les directeurs qui, gagnant moins d'argent en été, visent à l'économie. Les directeurs ripostent que les éditeurs-loueurs, désireux d'écouler en été leur stock de « rossignols », n'auraient garde de rien offrir qui vaille. Il faut donc, bon gré, mal gré, composer les programmes d'été avec le rebut des programmes d'hiver...

Puisque l'éditeur-loueur ne veut pas, en été, faire les frais du lancement de productions nouvelles sur lesquelles il compte pour assurer les bénéfices de son hiver, que ne procède-t-il à la réédition des meilleurs films dont il possède l'exclusivité ?

A défaut d'œuvres nouvelles de bonne qualité, le public verrait avec le plus vif plaisir reparaitre pendant les mois d'été sur les écrans un certain nombre de beaux films anciens consacrés par le succès.

Rien de plus facile que de lui donner cette satisfaction. Depuis quelques années, en effet, le nombre des productions françaises ou étrangères dignes d'attention et de louanges a été tel que l'embaras, pour en composer d'admirables programmes d'été, serait celui du choix.

Et l'on verrait bien, alors, si le public boude systématiquement le cinéma en été ! Il en prendrait, au contraire, le chemin avec d'autant plus d'empressement qu'il aurait ainsi, en été, la certitude — qui lui est refusée en hiver — d'être toujours sûr de bénéficier d'un bon programme.

Messieurs les directeurs, renseignez-vous auprès de votre public, et vous vous rendrez aisément compte que la suggestion que nous vous soumettons aujourd'hui correspond très exactement à son désir.

De ce désir vous ferez donc part aux éditeurs-loueurs. Et ils ne manqueront pas de le mettre à profit.

C'est ainsi que l'on peut et que l'on doit associer le public à la vie corporative, à l'orientation et aux transformations de l'industrie cinématographique.

Et tout le monde s'en trouvera bien !

PAUL DE LA BORIE.

## Fanfan-la-Tulipe à Versailles

Au moment où j'allais pénétrer dans l'enfilade de salles qui conduit à la galerie des Glaces, et dont les entrées successives sur un même plan donnent l'impression d'un couloir sans fin, je m'arrêtai soudain. Une vision vraiment extraordinaire faisait naître en moi une émotion jamais ressentie. Je savais très bien qu'en pénétrant dans cette partie du château, j'allais voir les artistes qui tournent avec René Leprince. Je n'ignorais pas que ces artistes portaient les costumes des seigneurs de l'époque. Je ne pensais donc pas avoir de trop grande surprise en les apercevant. Et voilà qu'à première vue une émotion que j'avais peine à combattre s'empara de moi.

Là-bas, tout à fait au fond, sur l'encadrement d'une porte, deux jeunes nobles en costume rutilant de l'époque parlaient le plus naturellement du monde, comme s'il n'y avait rien de surprenant à ce qu'ils fussent là, comme s'ils y avaient toujours été ! Derrière eux, des courtisans allaient et venaient, des dames promenaient l'édifice encombrant de leurs robes à paniers, et tout cela avec une aisance, un naturel qui donnaient à l'ensemble un accent surprenant de vérité.

Après avoir savouré un moment ces impressions, je m'avançai vers les deux seigneurs, qui n'étaient autres que Pierre de Guingand et Paul Guidé, le premier personnifiant le marquis d'Aurilly, tandis que le second prête son profil dur, autoritaire et trouble au louche Lurbeck, homme de toutes les compromissions. Je dis aux deux interprètes l'émotion qu'avait suscitée en moi leur soudaine apparition.

— Cela ne me surprend pas, me répondit Pierre de Guingand, car cette sensation nous l'avons nous-mêmes en vivant ici, dans ces costumes vraiment somptueux et dignes du cadre qui les entoure. Au début nous étions gauches. Malgré soi l'on se sent emprunté dans ces vêtements d'une autre époque et qui vont si peu avec les mouvements brusques et secs que nous impose la vie moderne. Mais dès qu'on a passé quelques heures ici, l'atmosphère se crée, le geste se fait plus souple, plus arrondi, la jambe se tend, on glisse plus légèrement sur le talon. Il semble que l'élégance dont se sont empreints

ces murs passe en nous, et c'est d'un tour de bras plus gracieux que l'on met son tricorne sous son bras gauche.

C'est au milieu d'une foule de courtisans que je fis mon entrée dans le salon qui précède la galerie des Glaces, et là, toute la réalité cinématographique m'apparut dans tout ce qu'elle a de plus pittoresque.

J'aperçus d'abord René Leprince qui, appuyé contre une colonne de marbre, donnait ses instructions pour la prise de vues à ses excellents opérateurs, Ringel et Gaveau. La chose n'était pas des plus faciles à réaliser. Les appareils, reculés à l'extrême dans un coin, s'efforçaient, en ayant l'air de vouloir se cacher, d'augmenter le champ de leur vision. Sur le balcon, deux projecteurs augmentaient l'intensité insuffisante de la lumière naturelle, tandis que, dans la salle, cinq sunlights ajoutaient leur puissance d'éclairage.

Tandis que j'observe tous ces détails, René Leprince a fait mettre tout le monde en place, les feux des projecteurs et des sunlights font scintiller les colonnes de marbre et briller les dorures des costumes. Par groupes, les courtisans discutent avec animation. Séparés des autres, le marquis d'Aurilly et Lurbeck parlent d'un air animé, Lurbeck ayant l'air d'accabler son interlocuteur de prévenances dont un spectateur étranger à l'action se méfierait.

Mais le marquis se laisse prendre aux belles manières de l'espion.

— C'est très bien ! crie le metteur en scène, satisfait de cette répétition. Cette fois, attention ! On tourne ! Vous, le groupe des courtisans, détachez-vous un peu à gauche. Là, c'est parfait !

Les opérateurs sont entrés en action. La scène s'anime à nouveau.

— Stop ! s'écrie le metteur en scène. Les lumières s'éteignent, la scène est réalisée.

— Allons déjeuner !

Un spectacle non moins banal va se dérouler maintenant, dans la rue. Dans la cour, des autos attendent pour porter tout le monde au restaurant car, évidemment, on n'a le temps ni de se déshabiller ni de se démaquiller. Le restaurant où vont déjeuner tous ces gens d'une autre époque

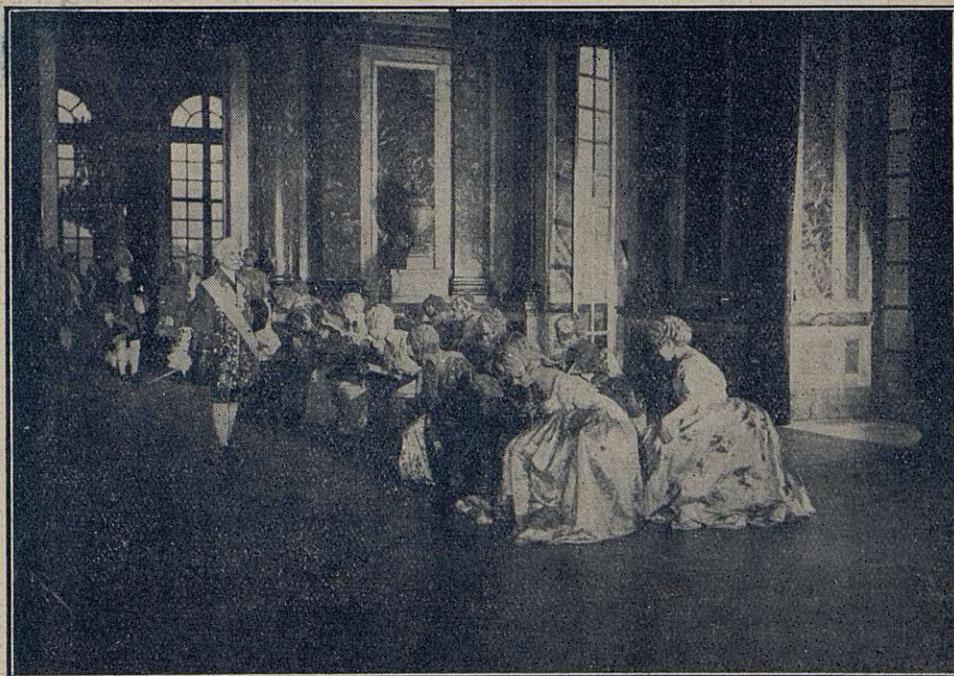
n'est pas très loin. Mais, afin de ne pas émouvoir la population ni les visiteurs, le transport par camions automobiles est plus pratique. Rien n'est plus drôle que de voir dans cette imposante cour du château de Versailles ces jeunes seigneurs prendre place dans un des plus modernes moyens de locomotion. Les hommes illustres qui vieillissent rigide sur leurs socles de pierre semblent se redresser, plus rigides encore dans leur indignation.

A table, les difficultés ne sont pas moins

de se retrouver dans la salle éclatante déjà sous la lumière électrique.

Tandis que les derniers préparatifs pour l'entrée solennelle du roi s'achevaient, le metteur en scène me demandait mes impressions :

— C'est tout simplement grandiose. Ce que j'ai vu tourner est peu de chose, mais ça me donne la note de l'ensemble. Cadre incomparable, des acteurs de premier plan, des costumes d'une richesse que le public ne soupçonnera pas.



Le Roi fait son entrée salué par les dames de la Cour.

amusantes. Je ne sais si vous avez eu le grand plaisir de vous asseoir devant votre couvert, ayant à vos côtés une grande dame portant une robe à paniers, mais je peux vous assurer que pour charmante que soit la dame, ça n'a rien d'amusant ni de comode.

Mais, soudain, René Leprince s'écrie :

— Vite, les enfants, au travail !

On n'avait même pas pris une heure pour déjeuner.

Quelques instants plus tard, tout le mon-

— Ajoutez à cela, conclut René Leprince, un scénario plein de vie, bien français et qui met à l'écran des actions de courage, de la bravoure, de la chevalerie, ce bel esprit qui nous est cher. On n'a rien négligé pour me donner tous les moyens matériels et financiers de faire une très belle œuvre et, si je ne manque pas à la confiance que l'on a mise en moi, la Société des Cinéromans aura enrichi la production française d'un film exceptionnel.

FRANCIS-F. ROUANET.

## Les Films Etrangers aux Etats-Unis (1)

### Le Film Allemand

LE temps a passé depuis l'époque où les anciens combattants américains manifestaient à la porte des cinémas qui présentaient des films allemands et arrivaient à en faire interdire la projection. Tel fut le cas du *Cabinet du Docteur Caligari* qui, cependant, présenté à nouveau un an plus tard, obtint un très gros succès auprès du public américain. Les cinéastes allemands, qui sont presque aussi « businessmen » que les Américains, n'ont cependant jamais envoyé en Amérique de mauvais films ou des productions tout au moins inférieures aux produits américains. L'invasion du film allemand commença avec un film d'Ernst Lubitsch, *Passion* (Madame Du Barry), qui obtint un réel succès, puis vint *Caligari*, et les producteurs allemands comblèrent ensuite l'unique faute d'exhiber un sérial intitulé *The Mistress of the World* (La Maîtresse du Monde), dont on s'amusa beaucoup. *Passion* avait éveillé chez les Américains une certaine inquiétude. Le public goûtait par trop, à leur gré, ces productions d'outre-Atlantique. Ils se rassurèrent cependant après la présentation de *La Maîtresse du Monde*. Les Allemands avaient eu le grand tort d'oublier que les Américains étaient passés maîtres dans l'art de tourner des sérials.

Cependant la mauvaise impression produite par le sérial de Mia May fut rapidement oubliée après la présentation, par la Paramount, de nouveaux succès allemands. Il est amusant de rappeler qu'un directeur de Los Angeles offrit un programme de gala en l'honneur de la venue du maréchal Foch en Californie et qu'à cette occasion il sortit *Le Golem*, film allemand! *Le Golem* fut cependant un succès et nous vîmes ensuite *Carmen* et *Sumurun* de Lubitsch; *Pierre le Grand*, de Buchowetzki; *La Femme du Pharaon*, *Montmartre*, *The Last Laugh* (Le Dernier Homme). Les professionnels admirèrent franchement la production de Murnau et l'on s'enthousiasma sur ses nouveaux

trucs photographiques. La façon magistrale avec laquelle il a su éliminer les « mouvements perdus » en sautant, dans la prise de vues d'une scène, du long-shot habituel au close-up, sans arrêter la prise de vues entre les scènes, étonna les cinégraphistes américains. Le Docteur Murnau, qui mit en scène *Le Dernier Homme*, a, depuis, été engagé par William Fox, comme Buchowetzki et Lubitsch l'avaient déjà été par la Paramount.

Un journaliste allemand a publié dernièrement un article qui fut reproduit dans plusieurs journaux américains. En voici un passage : « Le film allemand n'a pas l'ambition d'entrer en compétition avec les films d'époques (à costumes) américains qui sont monumentaux. Et, en ce qui concerne le succès d'un film, nous considérerions comme une grave erreur l'action d'offrir à un autre pays une qualité de films dans la confection desquels il s'est depuis fort longtemps spécialisé. On doit échanger des bandes caractéristiques, qui ne peuvent pas être imitées parce qu'elles sont uniques en leur genre et individuelles... » Telle est l'idée allemande. Les producteurs d'outre-Rhin expédient en Amérique leurs productions les plus parfaites. Ils confectionnent des films capables d'être compris par tout le monde et cela est si vrai qu'ils en arrivent à sortir des bandes sans sous-titres explicatifs (*Le Dernier Homme*) qui sont comprises dans tous les pays. Les Allemands se sont rendu compte que les yeux parlent et comprennent un langage universel.

Les producteurs américains n'ont rien eu de plus urgent, après la présentation de chaque grand film à succès, que d'engager immédiatement les metteurs en scène qui les avaient tournés.

Et c'est pourquoi Lubitsch est ici.

*Pierre le Grand* et *Danton* valurent à Dimitri Buchowetzki son engagement dans les studios américains où il tourne depuis près de deux ans. Les Famous-Players Lasky s'attachèrent par contrat Pola Negri, la grande vedette des films allemands, qui était devenue très populaire aux Etats-

Unis après la présentation de *Carmen* et de *Passion*, et je suis certain que, dès que *Les Nibelungen* sortiront à New-York, le metteur en scène Fritz Lang recevra des offres d'une compagnie américaine, ainsi que les metteurs en scène français Feyder, Luitz-Morat, Barocelli, Gance, qui sont déjà guettés. Toutes les super-productions allemandes, sauf toutefois *Caligari* (Goldwyn), *Le Dernier Homme* (Laemmle-Universal) et quelques autres, ont été présentées par Famous-Player-Lasky-Paramount, qui avait des intérêts dans ces films. Le public américain leur a fait très bon accueil et les journalistes ont loué la science technique et artistique des cinéastes allemands qui, finalement, sont venus s'installer en Amérique. On dit qu'Emil Jannings viendra très prochainement à Hollywood et qu'il tournera dans les studios californiens, où la belle artiste française Arlette Marchal va venir, elle aussi, engagée par la Paramount.

Tous ces faits prouvent que le public américain fera certainement bon accueil aux films qu'une association de producteurs européens pourrait exploiter directement sur le marché américain.

(A suivre.) ROBERT FLOREY.

## Libres Propos

### Sur ceci et sur cela

ENCORE une fois, on va, ici, traiter de quelques sujets en peu de mots. Ce n'est pas parce que certains faits ne méritent pas de longs commentaires qu'il faut éviter de s'en occuper. Il est préférable de parler brièvement de plusieurs idées ou événements plutôt que de développer des tirades sans utilité.

Il y a quelques semaines, des Zoulous qui rentraient chez eux furent arrêtés par un torrent débordant après une série de pluies. Ils s'agenouillèrent, récitèrent des prières et leur chef, frappant l'eau avec une lance, ordonna aux eaux de se retirer. Ils furent emportés par le torrent et noyés. Eh bien, je suis étonné que les contempteurs de l'écran n'aient pas rendu responsable de ce malheur le cinéma en affirmant que

les Zoulous avaient vu, à l'écran, Les Dix Commandements.

J'ai lu, avant une projection, ces mots : « Extrait d'un film de la prochaine saison, le plus gros succès de rire. »

Un directeur de cinéma disait à un de ses collègues : « J'ai donné un film à costumes sans aucun succès. Je ne veux plus de films à costumes. » Ainsi des professionnels peuvent croire que le spectateur ne s'intéresse qu'à des costumes, même si le film a d'autres qualités !

Un artiste, même enfant, ne devrait-il pas porter un nom définitif ? Qui se rappellera, par exemple, la Petite R., du Théâtre de l'Avenue, et la Petite X., de la Comédie-Française, qui n'ont été annoncées que par ces initiales ? A moins que, comédiennes, plus tard elles ne se contentent de ces appellations. M. de Rochefort s'appelle de Roche aux Etats-Unis, Victor Sjostrom et de Canonge s'y font nommer Seastrom et Cannon. On a vu une chanteuse, surnommée Simplette au concert, se faire appeler autrement dans son âge mûr. Elle perdait ainsi une réputation plus ou moins importante acquise par son travail. M. René Poyen est obligé, pour qu'on sache qui il est, de faire suivre son nom de la mention : « Ex-Bout de Zan. » Et Bouboule, si elle joue quand elle aura vingt ans ?

D'une interview de M. Henri Barbusse, qui a raison de souhaiter l'entrée du collectif dans l'art (il y est déjà quelquefois) : « Lorsqu'on survole des pays en avion, comme cela m'est arrivé, on voit les plans de la nature par grands morceaux, les villes comme des taches chacune de forme différente, la foule comme un remuement de forêt ou d'épis. Déjà le cinéma déborde le théâtre avec ses perspectives illimitées — et n'avons-nous pas été frappés de ce que Bernard Russel nous a rapporté de son voyage en Russie : cette scène figurée par un pan de montagne où la foule des spectateurs voyait s'éployer des foules d'acteurs figurant, par superficies animées, des nations avec, au milieu, des tribuns, des généraux et des personnages, et cela donnait la vie et l'émotion à une portion de mappemonde ? » Seul, le cinéma peut rendre cela.

LUCIEN WAHL.

(1) Voir le début de cet article dans les numéros 27, 28 et 29.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans

— René Leprince et sa troupe viennent de passer une longue semaine à Melun, dans l'admirable château de Choisy, mis avec une exquise amabilité à la disposition du metteur en scène par son propriétaire, M. Sommier.

On sait la remarquable merveille qu'est ce château et l'on devine quel cadre riche et somptueux il a offert aux intérieurs comme aux extérieurs qui y furent tournés.

René Leprince a réalisé là les scènes importantes qui présentent les visites que fait le roi Louis XV chez la marquise de Pompadour. On a pu voir dans le château les magnifiques carrosses chamarrés d'or, attelés de leurs douze chevaux.

— Avant de quitter le studio de Joinville pour Nice, où il se trouve actuellement, Henri Fescourt a procédé à la réalisation de très importantes scènes du film *Les Misérables*.

Basé sur une documentation très précise, il a ainsi fait revivre le café de Montreuil, la grande salle où étaient attablés les consommateurs de l'époque, et le groupe des élégants, parmi lesquels se distingue, par son insolence, le dandy Bamatabois (Emilien Richaud) qui, à la sortie, rencontre et insulte la malheureuse Pantine déchue (Sandra Milovanoff).

Henri Fescourt a également fait reconstituer dans sa note pittoresque la vieille mesure de Jean Valjean (G. Gabrio), la mesure Gorbeau. C'est là que l'ancien forçat emmène la petite Cosette, qu'il vient d'acheter aux Thénardier pour quinze cents francs.

— Un mot de Luitz-Morat nous apprend que les premiers tours de manivelle qu'il vient de donner pour la réalisation de *Jean Chouan*, d'Arthur Bernède, ont été consacrés à un épisode sensationnel qui a pour théâtre la très pittoresque Ile de Noirmoutier.

M. Arthur Bernède qui connaît admirablement ce pays, où il passa la plus grande partie de sa jeunesse, a donné au metteur en scène les indications les plus précises sur les lieux mêmes où se déroulèrent les événements historiques qu'il évoque. C'est dire toute l'exactitude apportée à cette réalisation.

— De son côté, Henri Desfontaines dirige de grandes batailles dans le Midi. Le metteur en scène du *Sang des Aïeux* a mis en présence les armées masubiennes et caroliennes. Sous l'éclatant soleil qui préside à la réalisation, les uniformes des deux armées excitent au plus haut point la curiosité des spectateurs.

### BOULOGNE-SUR-MER

Malgré que les directeurs programment encore quelques films intéressants — les exploitants boulonnais ne profitent pas trop de l'été pour... planter des navets! — la saison 1924-1925 peut être considérée comme terminée et le moment me paraît favorable pour jeter un coup d'œil rétrospectif sur les principaux films présentés depuis octobre 1924.

C'est, d'abord, *Königsmark*, qui tint l'affiche pendant 15 jours; puis *Le Voleur de Bagdad*, *La Sœur blanche*, *Chevaux de bois*, *Les Dix Commandements*, *Keon*, *Rosita*, *Pêcheur d'Islande*, *Après l'amour*, *Violettes impériales*, *Paris et L'Opinion publique*.

A côté de ces bandes remarquables, nous en vimes d'autres qui peuvent être également comptées parmi les très bonnes, sinon les meilleures:

G. DEJOB.

### GENEVE

De tous les films de la semaine, un seul mérite d'être signalé: *L'Enfant sacrifiée*, qu'inscrivit l'Apollon-Théâtre, en complément de programme.

Mais il s'agit, et comme par hasard, d'un vrai petit chef-d'œuvre de psychologie mélancolique, d'une réalisation en tous points parfaite. C'est alors que, s'inspirant de la parole biblique: « Parce que vous aurez beaucoup aimé, il vous sera beaucoup pardonné », on pourrait s'écrier aussi, faisant preuve d'indulgence, et à l'intention des producteurs de tant de médiocrités: « A cause de cette œuvre-ci, vos péchés seront effacés ». De fait, les scènes émouvantes — rien du mélo — se succèdent, apportant chacune leur observation de la misère humaine, extérieure ou morale.

Mais il n'y a pas, dans ce film, que du sentiment; il s'y trouve encore d'étonnantes évocations artistiques, admirables par leur tonalité d'un brun rosé, par l'équilibre des lignes, aussi bien que par la poésie qui s'en dégage. Voici, entre autres, une succession d'images provoquées par une symphonie printanière qu'une jeune fille exécute sur le violon. Or, bizarre coïncidence, je venais de lire dans le *Courrier Musical*, un article où le docteur Paul Ramain développe, non sans ingéniosité, une thèse singulièrement hardie, celle de la « musique optique ». Et voici qu'à l'écran, j'assistais à la preuve, pour ainsi dire tangible, de ce pouvoir musical qui évoque en chacun de nous des visions multiples, lesquelles, par une sorte de revirement, lorsque nous les voyons défiler à l'écran, peuvent déterminer et provoquer, à leur tour, l'imagination auditive. Je m'explique par un exemple.

Dans *L'Enfant sacrifiée*, Louise, devenue une violoniste de talent, se présente, un soir, en première audition devant le public. Elle joue, et c'est visible, de toute son âme, soutenue par la pensée d'un petit camarade d'autrefois. La vision prend corps pour le spectateur. C'est alors l'évocation de deux adolescents qui, évoluant dans une nature aux lignes harmonieuses, s'aiment, se fuient et meurent. De temps à autre, la symphonie visuelle s'interrompt, par un savant découpage, pour nous montrer l'artiste maniant l'archet sans afféterie, mais avec sûreté. Puis, c'est l'intercalation, toujours à l'écran, des visages de ses auditeurs. Et une telle émotion s'y inscrit alors, diversement reflétée, que vous-même qui ne percevez rien de son jeu musical — notez bien cela — finissez par être bouleversé à l'égal de ses propres auditeurs, vos nerfs mis à vif, comme touchés par les sonorités musicales.

Et pour la première fois peut-être, spontanés, des applaudissements retentirent dans les loges de l'Apollon.

— Après la venue à Genève de ce grand ami du cinéma artistique qu'est le docteur Paul Ramain, le très actif président des « Amis du Cinéma » de Montpellier, il est question de créer dans notre propre ville une filiale des Amis, sous l'égide du directeur de *Cinémagazine*, M. Jean Pascal, et d'un comité d'honneur qui compterait les maîtres de la mise en scène, les artistes les plus appréciés et un certain nombre de personnalités genevoises éminentes.

Tous les Amis et Amies que cela pourrait intéresser peuvent s'adresser, pour de plus amples renseignements, à partir du 15 août, à la soussignée: téléphone 41-62 stand, ou boulevard Georges-Favon, 19.

EVA ELIE.

**Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.**

## De Charlie Chaplin à Buster Keaton

On ne se lasse pas d'écrire sur le compte de Charlot; tous les écrivains, dont quelques-uns ne sont pas précisément suspects de bienveillance envers le cinéma, lui ont consacré quelques lignes, sinon quelque article où les éloges ne rencontrent guère de réserves.

C'est certainement lui qui a gagné à la cause du septième art ceux d'avant-garde qui ne jurent plus que par lui et tiennent même à en faire une figure nettement détachée de ses confrères.

Et pourtant, à première vue, son art n'a rien qui puisse tant faire se pâmer les raffinés. Le sien n'est-il pas plutôt populaire? Un accoutrement bizarre, les larges et longs pieds, un humour fin mais ingénu et pour ainsi dire à la portée de tout le monde, ne s'adressent-ils pas de préférence au public qui vient au ciné pour s'amuser franchement, sans chercher la raison de son rire?

Ce qui me frappe le plus en lui et qu'on n'a, à mon avis, pas assez remarqué, c'est une mélancolie qui existe réellement dans toutes ses bandes; plus ou moins dosée, suivant l'évolution de son talent, elle enchante parce que rare chez les comiques.

Voyez les autres. Ils nous font rire avec des effets plus ou moins usés mais qui sont des effets mécaniques, si j'ose dire, c'est-à-dire par des moyens réglés le plus souvent par le metteur en scène: rencontre de véhicules, jets de liquides et autres gros trucs qui ont fait leurs preuves et qui sont plus à l'actif des techniciens que de l'interprète.

La faveur dont il jouit chez les gens de plume peut aussi s'expliquer par ce goût de la misère qu'il affectionne particulièrement. Il y a, dans les scènes de la vie pouilleuse de Withechapel, des choses si vraies, si humaines qu'on ne peut, pour les avoir réalisées, que les avoir réellement vécues. Observez-le bien se cachant sous des couvertures inexistantes dans cette admirable *Vie de Chien* et dites-moi si vous avez vu quelque part ces pauvres yeux de miséreux spirituel et somme toute assez content de son sort? Et cet extraordinaire restaurant dansant où il passe une si délicieuse soirée après une journée si bien remplie!

Un autre que lui a-t-il atteint l'humour

— je dis bien l'humour et non le burlesque qui est un genre nettement inférieur — dont il fait preuve en dansant? Chez lui tout se résout à une guerre sans merci contre les restaurateurs qu'il affectionne, mais dont il n'est pas aimé, et les police-



CHARLIE CHAPLIN dans une scène de *La Ruée vers l'or*

men qu'il hait mais qui, eux, ont un certain goût pour lui.

Mais quelles revanches ne prend-il pas quelquefois! Admirez avec quelle virtuosité et quelle candeur, il rend nette une assiette pleine de beignets.

On peut dire de Charlie Chaplin qu'il est possédé par la volupté de la pouillerie.

Et quel humour gracieux, tendre, léger, qui ne doit rien à personne et dont ont fait plutôt profit tous les comiques. Souvenez-vous du *Gosse...* quand il sort de sa poche une boîte en métal de cigarettes fines, pleine de mégots, qu'il prend pré-

cieusement et qu'il tapote sur la boîte avant de les porter à ses lèvres, tout comme le ferait un authentique dandy !

Et son costume ! tout un poème ! Le chapeau melon fait cosu, a-t-il pensé, encore qu'un peu bosselé. Le sien, mis un peu sur le côté, prête à son visage soucieux la tête d'un businessman qui aurait des ennuis d'argent; peut-être espère-t-il un jour se présenter aux élections, aussi par avance ne porte-t-il que des cols que ne désavouerait pas un parfait « honorable ». Pour la jaquette, il a dû viser certainement plus haut. N'étaient ses pauvres pieds, il pour-



BUSTER KEATON dans une scène des Lois de l'Hospitalité

rait passer pour un lord se rendant à son club après que Sa Grâce a siégé à la Chambre Haute !

En revanche, son pantalon et ses bottines sont franchement cocasses, quelque effort qu'il fasse pour que, en marchant vite, ils passent inaperçus.

Charlie Chaplin a dû penser à tout cela quand il a composé son accoutrement. N'est-il pas pour beaucoup dans sa popularité ?

Sa production ne laisse pas d'être maintenant assez restreinte. Peut-être faut-il en conclure que le bien-être et l'assurance que donne le succès ne disposent guère à

travailler beaucoup; lui-même a déclaré, paraît-il, à Max Liader qu'il n'avait plus la force d'être comique.

Buster Keaton, qui vaut certainement mieux que tous les autres comiques, ne peut être en aucun cas opposé à Charlie Chaplin. Si l'un est aussi humain qu'on peut l'être au cinéma ou à la scène, l'autre est un humoriste insensible ou plus justement un pince-sans-rire. Non que ses films soient à dédaigner, l'humour est chez lui si ingénieux et si opportun qu'il est difficile d'y résister; l'un met dans son jeu un accent de vie et peut arriver à nous émouvoir, l'autre n'a souci que de nous amuser par des effets savamment gradués mais d'où est absente la moindre note sensible.

FRANÇOIS GOLDSTEIN.

## NOTRE CONCOURS DU MEILLEUR TITRE

On sait les difficultés qu'éprouve souvent l'auteur d'une œuvre littéraire pour lui donner un titre.

Cela est vrai également qu'il s'agisse d'une œuvre dramatique ou cinématographique.

L'œuvre conçue est réalisée, une foule d'idées se présente à l'esprit de l'auteur. La difficulté consiste à choisir, entre tous les titres qui, *a priori*, semblent convenir, celui qui sera le plus représentatif de l'idée exprimée, celui qui la résumera, la symbolisera de la façon la plus exacte, la plus concise et qui sera, en même temps, le plus susceptible de plaire au public.

C'est devant cette difficulté que nous plaçons nos lecteurs : c'est à la solution de ce problème que nous les convions, à l'occasion de *Larmes de Reine*, émouvant film que Marivaux passera à partir du 4 août.

Lorsque nos lecteurs auront vu le film, nous les prions de nous dire si ce titre, à leur avis, semble bien convenir à cette intéressante production. Ils auront à répondre également à différentes questions qu'ils trouveront dans un bulletin de concours qui leur sera distribué dans la salle.

Un certain nombre de prix sera attribué aux meilleures réponses; nous en donnons la nomenclature dans un prochain numéro.

EN MARGE DE « MICHEL STROGOFF »

## Avant le départ en Lettonie

SANS doute seront-ils déjà partis lorsque ces lignes paraîtront. Ils?? Mais Tourjansky, Mosjoukine, Mme Kovanko et aussi tous les artistes, régisseurs, électriciens, etc., qui les accompagnent dans le grand voyage qu'ils entreprennent en Russie pour tourner les extérieurs de *Michel Strogoff*.

Nous ne pensions pas, en allant à Bilancourt, chercher les derniers « tuyaux »

film français que vont les sympathies des spectateurs; tous les films français qui ont été présentés ont obtenu un grand succès.

« Je ne dirai jamais assez combien furent aimables et accueillantes les personnalités auxquelles j'ai eu à faire pour les diverses autorisations dont j'eus besoin. Ma tâche fut grandement facilitée par M. Seya, chef de la délégation lettone à Paris, qui m'avait préparé les voies et m'avait



A Riga : M. SCHIFFRINE et un cocher letton.

sur le départ de la troupe, avoir le bonheur de rencontrer M. Schiffrine, qui revenait de Riga où il était allé étudier sur place les possibilités de travail.

Mais laissons-lui la parole :

« ...J'ai été, nous a-t-il dit, considérablement et fort agréablement surpris à mon arrivée en Lettonie de constater la place formidable qu'y occupe le cinéma. La « prohibition » qui y sévit presque complètement y a favorisé l'ouverture de nombreuses salles qui font d'excellentes recettes. Le cinéma a remplacé l'alcool... N'est-ce pas déjà un magnifique résultat ?

« Je ne connais pas de pays où le cinéma ait pris une telle place tant dans les distractions que dans les préoccupations générales, mais pourquoi faut-il que, là encore, j'aie dû constater la prédominance du film américain ! C'est cependant vers le

introduit auprès du Docteur Bilmans, chef des services de la presse au ministère des Affaires étrangères, à Riga.

« Grâce à la courtoisie de ces deux personnages, j'ai pu très facilement obtenir tout ce dont j'avais besoin, même un bateau contemporain de Michel Strogoff, même un chemin de fer archaïque!...

« Tous les milieux officiels ont manifesté le plus grand intérêt à la réalisation de *Michel Strogoff*; M. le docteur Grosswald, ancien représentant diplomatique de la Lettonie en France; M. Liepins, directeur du département juridique et administratif, tous m'ont témoigné la plus grande sympathie et je suis certain que, grâce à leur appui, nous pourrions aisément mener à bien la grande tâche que nous allons entreprendre. »

JEAN DE MIRBEL.

## Les Films de la Semaine

POUR UN COLLIER DE PERLES. — LA RÉVOLTE.  
UN BON A TOUT FAIRE.

Que ne ferait-on pas pour posséder un magnifique collier de perles! La petite Mme Blaine adore les bijoux et, à son grand regret, ne peut se parer aussi richement qu'elle le voudrait. Son jeune mari, Robert, n'a pas d'argent à gaspiller.

L'intrusion d'un ami, le riche M. Ridgeway, amène la discorde dans le ménage. Sous les regards courroucés de Robert, Marguerite Blaine accepte, des mains du nouveau venu, un magnifique collier de perles.

Tel est le début de ce film américain qui m'avait tout d'abord intéressé. Les premières scènes, fort gentiment jouées, annonçaient une action qui eût pu être intéressante... Mais, hélas! un rêve abracadabrant de Marguerite nous transporte aussitôt dans le royaume de Neptune... De comédie, *Pour un Collier de Perles* devient féerie... et l'intérêt tombe d'un seul coup. Cette suite d'images agréables et de fresques qui nous est présentée ne semble pas avoir de rapports avec le début, et, ce rêve achevé, le film se termine de la façon la plus banale sans que nous soyons exactement fixés sur la mentalité des personnages.

Billie Dove est charmante dans le rôle de Marguerite. Jack Mulhall est un Robert qui ne manque pas d'élégance. Betty Blythe est belle...

\*\*

*La Révolte* nous conduit en pleine jungle indienne. Quelques Européens ont à soutenir une lutte sévère contre les indigènes révoltés. Au milieu de cette atmosphère de bataille s'ébauche une idylle entre deux des assiégés, idylle coupable car l'un des amoureux est marié à une délicieuse jeune femme. Tout se terminera néanmoins le mieux du monde, malgré les attaques répétées des fanatiques.

Warren Kerrigan, Wanda Hawley et Bertram Grassby sont les principaux interprètes de ce drame d'aventures très mouvementé et dont certaines scènes sont assez émouvantes.

\*\*

Hoot Gibson a su se créer une place bien à part dans le « Western »... Négligeant avec adresse de copier un William Hart ou un Tom Mix, il nous anime la silhouette du cow-boy bon garçon, un peu naïf, mais dont le courage et la loyauté finissent toujours par triompher. *Un Bon à tout faire* constitue l'une de ses meilleures créations et l'on ne saurait demeurer indifférent devant les avatars irrésistiblement comiques du héros de l'histoire, machiniste et figurant improvisé dont la naïveté n'a d'égal que la sympathie qu'il inspire.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Les Présentations

AU NOM DU ROI (*Car-Films*). — LE MAUDIT.  
— VIVRE SA VIE. — LE SECRET DE L'ABIME.  
— CŒURS DE CHÈNE (*Fox-Film*).

AU NOM DU ROI (*film allemand*) interprété par Lya de Putti et Schlettow.

Le thème de cette comédie dramatique est audacieux, certes, mais il ne manque pas d'intérêt. Les aventures de sa jeune héroïne ne sont point banales. J'ai particulièrement goûté les scènes où l'empereur, ayant convoqué les officiers de sa garde, demande les noms des coupables. Tout est fort bien traité, jusqu'au moindre détail. Lya de Putti a un maquillage bien défectueux. Cela n'enlève rien à son talent et elle incarne l'étudiante victime de la brutalité d'un officier avec beaucoup d'âme et de sensibilité. Dans le rôle du prince, Schlettow est par trop rigide.

\*\*

LE MAUDIT (*film américain*) interprété par Tom Mix et Dewitt Jennings.

Une bonne création de Tom Mix. Le scénario bien découpé, une action mouvementée s'adaptent parfaitement aux qualités du comédien cowboy. Il excelle dans ces « Western » et ne devrait jamais les abandonner, surtout pour aborder les films à costumes.

\*\*

VIVRE SA VIE (*film américain*) interprété par Ethel Clayton et Madge Bellamy.

Trois jeunes filles ultra-modernes veulent se marier contre le gré de leur mère. Cette dernière, pour leur faire abandonner leurs projets, n'hésite pas à ruser et à prouver combien les prétendants en question sont peu recommandables. Ethel Clayton est une bien jolie et bien sympathique maman, Madge Bellamy incarne avec brio la jeune fille moderne.

\*\*

LE SECRET DE L'ABIME (*film américain*) interprété par Tom Mix.

Le scénario est un peu abracadabrant et pousse parfois l'in vraisemblance un peu trop loin; avalanches, chevauchées, poursuites se précipitent sans amener une scène qui soit vraiment poignante.

\*\*

CŒURS DE CHÈNE (*film américain*) interprété par Hobart Bosworth et Pauline Starke.

Voilà de nouveau Bosworth dans un rôle de loup de mer. Il mène une action angoissante où les scènes de la fin (agonie dans les glaces, la destruction du violon et la mort du héros) sont particulièrement bien rendues. Pauline Starke est émouvante au possible dans le rôle de la jeune femme.

ALBERT BONNEAU.



STANLEY, parti à la rencontre de LIVINGSTONE, rencontre ce dernier épuisé de fatigue et ne parvient pas à le convaincre à revenir en Europe.

Un beau film documentaire

## LIVINGSTONE

UNE des pages d'histoire les plus glorieuses de la pénétration de la civilisation à travers le continent noir vient de nous être retracée par les soins de M. A. Wetherell. C'est une épopée bien émouvante, en effet, que *Livingstone*, qu'éditent les United Artists. L'odyssée de l'intrépide Anglais, sa lutte généreuse contre l'abolition de l'esclavage, son esprit d'abnégation et de sacrifice dominant tout le film, qui constitue un bel exemple de persévérance et de charité.

Sur l'initiative du docteur Moffat, David Livingstone part pour la terre d'Afrique. Dès son premier contact avec le continent mystérieux, l'explorateur comprend combien est odieux le trafic des marchands d'esclaves. Peu à peu, par la douceur, il s'impose aux indigènes.

Marié à la fille du docteur Moffat et père de trois enfants, Livingstone regagne avec les siens son pays natal. Reçu en audience par la reine Victoria, l'explorateur lui fait part de ses découvertes, l'initie aux curieuses coutumes des nègres. Livingstone pourrait se reposer, maintenant. Après avoir

été à la peine, il est à l'honneur, félicité et fêté par tous ses compatriotes. Mais il a promis aux noirs, ses protégés, de revenir. Il n'hésite pas à quitter les siens pour retourner en Afrique. Ce sont alors les randonnées dangereuses effectuées par l'explorateur dans le but de découvrir les sources du Nil. Sans nouvelles de lui, Gordon-Bennett envoie Stanley à sa recherche, et ce dernier est assez heureux pour le retrouver après des péripéties sans nombre.

Néanmoins, Livingstone refuse de revenir en Europe avec Stanley. Peu après, à bout de souffle, anéanti, le malheureux expire au milieu de ceux qu'il avait si énergiquement défendus.

M. A. Wetherell a reconstitué consciencieusement la vie du célèbre explorateur. La plus grande partie des tableaux a été réalisée dans le Centre africain, et le metteur en scène nous a retracé avec beaucoup de simplicité et de sincérité la silhouette de celui dont l'existence ne fut que dévouement et sacrifice.

LUCIEN FARNAY.

## Échos et Informations

## Une heureuse initiative

Sur l'intervention pressante de M. Dausset, sénateur de la Seine, la Commission de répartition des fonds du Pari Mutuel a attribué 100.000 francs à la *Mutuelle du Cinéma*. Nous sommes heureux de remercier l'éminent rapporteur du budget des finances qui, malgré tout le travail de la discussion budgétaire, est venu spécialement plaider la cause des artisans de l'écran.

## Adaptations

— Les droits d'adaptation de *La Grande Duchesse et le Garçon d'étage*, la charmante comédie de M. Alfred Savoir, ont été achetés par une firme américaine qui se propose d'en tirer un film dont le protagoniste serait notre compatriote Adolphe Menjou.

— Nous verrons également, à l'écran, *Oiseau de passage*, que réalisera Gaston Roudès, d'après la pièce de Maurice Donnay et Lucien Descaves. Les principaux interprètes en seront : France Dhélia, Lucien Dalsace, Mévisto.

## « Roméo et Juliette »

L'œuvre célèbre de Shakespeare devait être depuis longtemps adaptée à l'écran. Très fréquemment on parla de différents artistes. Tour à tour, Lillian Gish et John Barrymore, Mary Pickford et Douglas Fairbanks, Alice Terry et Ramon Novarro avaient été désignés pour tenir le rôle des amants de Vérone. Finalement, Ronald Colman, qui parut aux côtés de Lillian Gish dans *The White Sister*, et Lois Moran, la gracieuse interprète de *La Galerie des Monstres* et de *Feu Mathias Pascal*, maintenant aux Etats-Unis, seraient désignés pour incarner Roméo et Juliette.

## Aux « Artistes Associés »

— Le très aimable administrateur des « Artistes Associés », M. Guy Crowell Smith, avait convié à déjeuner, un de ces derniers jours, quelques journalistes qui eurent le plaisir de rencontrer un de leurs confrères américains : Miss Beulah Livingstone.

Miss Beulah Livingstone, dont les articles sont très goûtés par les lecteurs de la presse cinématographique américaine, est aussi la représentante personnelle des diverses vedettes des films dont M. Joseph Schenck est le « producteur ». C'est dire qu'elle nous conta les anecdotes les plus inédites et les plus intéressantes sur Norma et Constance Talmadge, Buster Keaton, Valentino et William Hart.

— Norma Talmadge doit, avant la fin du mois de décembre, terminer trois films dont *Sun of Montmartre* et *Le Masque*. Elle tournera après, *My Woman*, avec Thomas Meighan, et *Kiki*, d'après la pièce de André Picard. Les droits d'adaptation de cette pièce ont, paraît-il, été payés 100.000 dollars ; Fred Niblo en sera le metteur en scène.

— Constance Talmadge prépare deux films dont *My Sister from Paris* ; Buster Keaton dans la dernière main à *Go West* ; Valentino terminera dans quelques jours *L'Insoumis*, d'après un roman de Pouchkine ; quant à William Hart, il fera sa rentrée à l'écran avec un œuvre importante : *Tumbleweeds* (Mauvaise herbe).

## « Les Aventures de Robert Macaire »

Jean Epstein a commencé à tourner, dans les environs de Grenoble, les extérieurs de son film *Les Aventures de Robert Macaire*, dont Jean Angelo, Suzanne Bianchetti, Alex Allin, Marquise Bosky et Camille Bardou sont les protagonistes. Le film, qui sera réalisé pour Albatros d'après le scénario de Charles Vayre, comportera cinq épisodes.

## Aux Auteurs de films

M. Michel Carré n'ayant pu se mettre d'accord avec le Comité de la Société des Auteurs de films au sujet d'un voyage à l'étranger auquel il était convié, a donné sa démission de président de ce groupement.

Une assemblée générale se réunira incessamment pour élire le successeur de M. Michel Carré et arrêter un programme d'action énergique pour la défense du film français.

## A Paramount

— Sir J. M. Barrie, auteur de *Peter Pan*, va écrire pour Paramount un scénario original tiré de l'exquise pantomime qu'il a composée : *Cinderella* (*Cendrillon*). Le film aura pour titre : *A Kiss for Cinderella* (Un baiser pour Cendrillon), et aura pour principale interprète la charmante Betty Bronson. Herbert Brenon, qui réalisa si habilement *Peter Pan*, dirigera avec la collaboration de J. M. Barrie la mise en scène de cette grande fantaisie qui sera, pour le public américain, la grande surprise de Noël.

— Pola Negri commence à tourner les premières scènes de *Flower of the Night* (*Fleur de la Nuit*). Ce sera un des films les plus originaux que Pola Negri ait interprétés. L'action se déroule au Mexique où l'auteur du scénario passa six mois à étudier la mentalité et la façon de vivre des Mexicains.

— Maurice de Canonge, le sympathique artiste français, engagé par Paramount, est actuellement de passage à Paris.

## Pour le film français

Un effort considérable est fait en ce moment par deux de nos plus grandes firmes : Les Cinématographes Phocécia et les Grandes Productions Cinématographiques.

Deux grands films sont en cours de montage ; ce sont d'abord : *Les Frères Zemganno*, réalisation de A.-F. Bertoni, d'après le célèbre roman d'Edmond de Goncourt, puis *Monte Carlo*, mise en scène de Louis Mercanton.

A l'heure actuelle, une vingtaine de films sont en chantier, assurant aux Cinématographes Phocécia et aux Grandes Productions Cinématographiques une place privilégiée pour la saison prochaine.

## Jackie Coogan dans « Hamlet »

On dit que Jackie Coogan vient de signer, avec le directeur de théâtre, David Belasco, un contrat aux termes duquel il s'engage à jouer *Hamlet*, dans trois ans. Durant ces trois années, le « Kid » s'occupera uniquement d'étudier et de mettre ce rôle à point.

Ainsi se trouverait ressuscitée une vieille coutume qui existait sous le règne de la reine Elisabeth d'Angleterre.

A cette époque, tout jeune acteur qui désirait se produire dans une œuvre de Shakespeare devait se résigner à une sorte de noviciat de plusieurs mois pour se perfectionner dans le rôle qu'il comptait interpréter.

## La Chine est un pays charmant...

Lorsqu'elle n'est pas secouée par la révolution et qu'elle retrouve sa vie paisible. Dans tous les cas, la Chine n'ignore rien du cinéma puisqu'elle compte soixante firmes produisant des films.

Quant au nombre de salles qui disposent d'un écran, il est supérieur à 500.

Malheureusement, les caractères chinois ne permettent pas l'emploi des sous-titres et des légendes sur les bandes, et c'est un « narrateur » qui explique l'enchaînement du film.

La dernière production réalisée se nomme : *L'Abus des Riches Ornaments*. C'est une histoire banale qui prend un crime à son début et se termine par la mise à mort de l'assassin.

LYNX.

## LE COURRIER DES « AMIS »

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes de Moura (Rio de Janeiro), Valentine Beauvais (Paris), Marina Bello (Allevard-les-Bains) ; de MM. Josef Schafer (Vienne), G. Déclat (Gand), Marius Robin (Riom), Henri Menu (Saint-Avoid), Deburghraeve (Lille), Henri Julia (Saint-Maxime-s-Mer), Marc Esrog (Cavaillon), Georges Bonnardel (Pont-l'Évêque). A tous, merci.

*Enzo de Martini*. — Fox Studios : 1.401, N. Western avenue, Hollywood, U. S. A. Patientez encore. Les réponses mettent très longtemps à parvenir d'Amérique... Et les étoiles américaines, qui travaillent beaucoup, n'ont pas toujours le temps de mettre à jour leur courrier.

*Moi*. — Votre lettre, loin de m'importuner, comme vous le dites, m'a beaucoup intéressé, et je partage entièrement vos opinions concernant la musique et le cinéma. Combien de films ont été amoindris par une mauvaise adaptation musicale ! Mieux vaudrait voir tout un programme sans orchestre que de le subir avec de mauvais accompagnements. *Feu Mathias Pascal* a été tourné en suivant l'œuvre de Pirandello, et si des changements ont été accomplis, ils l'ont été avec l'autorisation ou la collaboration de l'auteur.

*Grand' Maman*. — Les films comiques français sont assez rares pour que nous parlions de ceux qui sortent, surtout quand il s'agit du *Roi du Cirque*, de Max Linder. J'ai lu avec grand intérêt votre lettre, et je constate que vous connaissez tout aussi bien que nous les productions comiques américaines et leurs gagmen. Quant aux truquages, je ne pourrai vous les indiquer. Certes, il y a eu truquage photographique dans le film comme il y en a dans toutes les productions américaines mettant en scène des fauves. Nous avons, d'ailleurs, parlé à plusieurs reprises des moyens employés pour réaliser, le plus souvent sans danger, ces films qui font grand effet sur le public. Vilma Banky vient d'être engagée par une firme américaine. Mon meilleur souvenir.

*Lalmé*. — Merci pour votre aimable carte et pour vos timbres. Comme toujours, j'ai pris grand plaisir à lire votre lettre et vos impressions concernant *Dorothy Vernon*, *Les Deux Orphelines*, *Le Lion des Mogols* et *Le Fantôme du Moulin-Rouge*. Il me semblait revoir les films ci-dessus, avec leurs qualités, leurs petits défauts. Vous dirai-je, par contre, que je n'ai pas beaucoup goûté Mac Dermott dans *Dorothy Vernon*. Cet artiste, que j'ai vu dans une cinquantaine de films, ne varie jamais son jeu. Vous le remarquerez vous-même si vous avez l'occasion de le revoir. Quant à Claire Eames, elle a été tout simplement merveilleuse dans le rôle d'Elisabeth. On peut attendre beaucoup de René Clair, dont les deux réalisations de *Paris qui dort* et du *Fantôme du Moulin-Rouge* nous ont révélé le talent. Bien sincèrement à vous.

*Ciné Sport*. — Ce que dit l'article de ce journal est exact.

*Doug V.A.S.* — Vous pouvez écrire à Lucienne Legrand 75, avenue Niel, à Paris. Certes, vous n'êtes pas très favorisé à Paris, et je comprends un peu les reproches que vous faites aux films fabriqués en série. Prenez patience, la saison prochaine vous accordera peut-être satisfaction, d'autant que certains films que l'on vient de nous présenter ici : *Souvent femme varie*, *Le Capitaine Blake*, *La Ruée Sauvage*, *Sa Majesté s'amuse*, etc., sont intéressants à plus d'un titre.

*M. de M.* — Conway Tarle tourne régulièrement, mais ses créations éditées en France sont peu nombreuses. Son adresse : Friars Club, New-York, U. S. A.

*M. L., Dijon*. — 1° Je sais, quant à moi, qu'il suffit qu'un établissement affiche un film de cette firme pour que je m'éloigne aussitôt ; la grande majorité de sa production est nettement mauvaise. Certaines reprises seraient, j'en suis persuadé, fort bien accueillies par votre public. — 2° Ce film n'a pas encore été présenté à Paris ; je vous renseignerai à son sujet dès que je l'aurai vu. A votre disposition pour répondre directement, vous conseiller et vous aider autant que nous le pourrions.

*Lillian Gish's adorer*. — Il y a du vrai dans votre lettre, mais vous exagérez un peu, je crois. Que l'on fasse, en France, un emploi excessif des épithètes élogieuses et des superlatifs, je l'admets, mais dire que nous les réservons aux seuls artistes français est inexact. Avons-nous jamais manqué de dire toute notre admiration pour les films américains que vous me citez et pour leurs interprètes ? Je ne le pense pas. Il suffit de feuilleter quelques numéros de *Cinémagazine* pour voir que, mieux que quiconque, nous apprécions le talent d'une Lillian Gish, d'un Barrymore ou d'un Chaplin. Savez-vous que les artistes français nous font quelquefois le reproche opposé au vôtre ? Je ne vous tiens aucune rigueur de votre lettre et en apprécie au contraire la franchise. *Le Beau Brummel* est édité par Pathé-Consortium.

*Jou-Kin-Mos*. — 1° Je comprends que *L'Heureuse Mort* vous ait amusé. Rimsky y est étourdissant de fantaisie. Et quelle science du maquillage, n'est-ce pas ? Quant à *La Brière*, j'ai gardé le souvenir d'admirables photographies, mais je ne suis pas sûr de ne m'être pas un peu assoupi à certains moments. José Davert a, en effet, un masque intéressant tout indiqué pour certains emplois. — 2° Vous pouvez prolonger votre abonnement de 3 mois moyennant 15 fr. ; vous aurez droit à 2 photographies.

*Roseline*. — Chaque changement d'adresse doit être accompagné de 1 franc.

*Roundghito-Sing*. — Je ne peux que vous répéter mon désir de vous être agréable et de faire en toute circonstance l'impossible pour que vous ayez satisfaction. Je ne peux, hélas ! rien vous promettre de formel, ce n'est pas moi qui dispose. Toute ma sympathie.

*Un exploitant*. — C'est vrai, on vous accuse de mille choses, et vous n'êtes pas toujours coupables. Je sais quelles sont, parfois, vos difficultés et l'embarras devant lequel vous vous trouvez souvent pour composer vos programmes, et même pour avoir à temps des films que vous savez retenus plusieurs semaines à l'avance. Un de vos confrères m'avoua se faire, chaque vendredi, une mèche de cheveux blancs, dans l'angoisse qu'il est de ne pas recevoir ses copies en temps voulu.

*Mysumy*. — A part Pierre Magnier et Maurice Schutz, nous ne connaissons pas les noms des autres interprètes masculins de *Cyrano de Bergerac*. *Mam'zelle Nitouche* n'a pas été projetée à Paris, que je sache. Il est bien des productions italiennes et allemandes dont vous avez la primeur avant nous, en Roumanie, et les titres changent souvent quand les films passent la frontière.

*Fersen et Kean*. — 1° J. de Féraudy ne tourne pas actuellement. — 2° Jaque Christiany a tenu dernièrement un rôle dans *Le Bossu*. — 3° Nous n'avons pas passé sous silence *Comment j'ai tué mon enfant* dans ces colonnes, vous devez vous en être aperçus si vous lisez bien le « petit rouge ». Que pourrais-je ajouter de plus à ce que dit mon ami l'Habitué du Vendredi ? Mon bon souvenir.

IRIS.

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 24 au 30 Juillet 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal. Dodoche fait des siennes.* Léon MATHOT, Simone VAUDRY, Charles VANEL, Maurice SCHUTZ et Rachel DEVIRYS, dans *Les Cinquante ans de Don Juan*.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements. Réouverture en septembre.

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

*Aubert-Journal. Les Lapins : la fourrure.* doc. Théodore ROBERTS dans *En votre honneur, Mesdames !* Tom MIX et Eva NOVAK dans *Sans Frein, Bib se marie,* comique.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Les Lapins : la fourrure,* doc. *Face à la Meute,* avec Ethel Gray TERRY. *Aubert-Journal. Bib se marie.* Tom MIX et Eva NOVAK dans *Sans Frein*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal. Un beau mariage,* comique. Lil DAGOVER dans *La Princesse Souveraine. Avec le sourire,* avec Johnny HINES.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Un beau mariage,* comique. Henny PORTEN dans *Ames Rebelles.* *Aubert-Journal. Avec le sourire,* comédie gaie interprétée par Johnny HINES.

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal. Un beau mariage. En votre honneur, Mesdames !* avec Théodore ROBERTS. Johnny HINES dans *Avec le sourire.*

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Bib se marie,* comique. *Un mariage laborieux,* comédie gaie avec Herbert RAWLINSO. *Aubert-Journal. Théodore ROBERTS* dans *En votre honneur, Mesdames !*

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal. Corsica,* comédie dramatique avec Pauline Po. *Dunkerque,* plein air. Johnny HINES dans *Avec le sourire,* comédie gaie.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*La Distillerie française,* documentaire. Madge BELLAMY dans *L'Amour ne meurt jamais,* comédie dramatique. *Bib se marie,* comique. *Aubert-Journal. Johnny HINES* dans *Avec le sourire.*

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal. Théodore ROBERTS* dans *En votre honneur, Mesdames ! Dodoche a des principes,* comique. *Un mariage laborieux,* comédie, avec Herbert RAWLINSO.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal. Bib se marie,* comique. *Corsica,* comédie dramatique avec Pauline Po. Agnès AYRES, Nita NALDI et Jack HOLT dans *Est-ce bien de l'amour ?*

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Un beau mariage.* *Aubert-Journal. Tom MIX* et Eva NOVAK dans *Sans Frein. Est-ce bien de l'amour ?* comédie sentimentale interprétée par Agnès AYRES, Nita NALDI et Jack HOLT.

## AUBERT-PALACE

18-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, placé Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 24 au 30 juillet 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *En votre honneur, Mesdames ! La Fiancée des Neiges.*  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Est-ce bien de l'Amour ? La Femme de l'autre.*  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Urs. — Rez-de-chaussée : *Jeannette romancière ; La Fiancée des Neiges ; Peggy a du flair.* — 1<sup>er</sup> étage : *Cœur de Père ; Avec le sourire ; Combattre et vaincre* (1<sup>er</sup> épisode).  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
BANLIEUE  
ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO. 4 bis, boulevard Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.  
DEPARTEMENTS  
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE. St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine. THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel. SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE. PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE. ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE. ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil. TIVOLI, 23, rue Childebert. ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont. BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. ATHENEE, cours Vitton. IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République. GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC. CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA. FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire. IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
 TIVOLI-CINEMA De MONT SAINT-AIGNAN.  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
 TARBES. — CASINO ELDORADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLÉNDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.  
 COLONIES ET ETANGER  
 BONE. — CINE MANZINI.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.  
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE.  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne, (Ixelles).  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
 BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.  
 BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.  
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
 FRESCATTI, Calea Victoriei.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE.  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SAN PA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

## Artistes de Cinéma

les 12 cartes postales franco 4 fr.  
 — 25 — — 8 —  
 — 50 — — 15 —

Jean Angelo.  
 Id. dans *Surcouf*.  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Eric Barclay  
 John Barrymore  
 Richard Barthelmess  
 Henri Baudin  
 Enid Bennett  
 Armand Bernard  
 A. Bernard (Planchet)  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Biscot  
 Jacqueline Blanc  
 Bretty  
 Régine Bouet  
 Barbara La Marr  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Jaque Catelain (2 p.)  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplin (3 p.)  
 Georges Charlia  
 Monique Chryssès  
 Betty Compson  
 Jackie Coogan (3 p.)  
*Olivier Twist* (10 c.)  
 Jaque Christiany  
 Marceya Capri  
 Gilbert Dallen  
 Lucien Dalsace  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bébé Daniels  
 Jean Daragon  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Jean Dax  
 Carol Dempster  
 Réginald Denny  
 M. Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Jean Devalde  
 Rachel Devirys  
 France Dhélia (2 p.)  
 Huguette Duflos  
 Régine Dumien  
 J. David Evremond  
 William Farnum  
 D. Fairbanks (2 p.)

Douglas Fairbanks  
 (*Voleur de Bagdad*)  
 Geneviève Félix (2 p.)  
 Pauline Frédérick  
 Lillian Gish  
 Les Sœurs Gish  
 Suzanne Grandais  
 Gabriel de Gravone  
 De Guingand (2 p.)  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselqvist  
 Wanda Hawley  
 Hayakawa  
 Fernand Herrmann  
 Pierre Hot  
 Gaston Jacquet  
 Marjorie Hume  
 Romuald Joubé  
 Frank Keenan  
 Warren Kerrigan  
 Nicolas Koline  
 Nathalie Kovanko  
 Buster Keaton  
 Georges Lannes  
 Lila Lee  
 Denise Legeay  
 Lucienne Legrand  
 Max Linder  
 id. *Le Roi du Cirque*  
 Harold Lloyd  
 Ginette Maddie  
 Gina Manès  
 Arlette Marchal  
 Pierrette Madd  
 Edouard Mathé.  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Raquel Meller (10 c.)  
*Violettes Impériales*  
 Raquel Meller dans  
*La Terre promise*.  
 Adolphe Menjou  
 Claude Mérelle  
 Mistinguett (2 poses)  
 Mary Miles  
 Blanche Montel

Sandra Milovanoff  
 Antonio Moreno  
 Marg. Moreno  
 Ivan Mosjoukine  
 id. *Lion des Mogols*  
 Maë Murray  
 Nita Naidi  
 René Navarre  
 Alla Nazimova  
 Pola Negri  
 Gaston Norès (2 p.)  
 Rolla Norman  
 Ramon Novarro  
 André Nox (2 poses)  
 Gina Paleme  
 Sylvio de Pedrelli  
 Mary Pickford (2 p.)  
 Jean Périer  
 Jane Pierly  
 Pré fils  
 R. Poyen Bout de Zan  
 Charles Ray  
 Herbert Rawlinson  
 Wallace Reid  
 Gina Rely  
 Gaston Rieffler  
 André Roanne (2 p.)  
 Théodore Roberts  
 Gabrielle Robinne  
 C. de Rochefort (2 p.)  
 Ruth Roland  
 Henri Rollan  
 Jane Rollette  
 William Russel  
 Mack Sennett Girls  
 (12 cartes).  
 Séverin-Mars  
 Gabriel Signoret  
 A. Simon-Girard  
 Stacquet  
 V. Sjöstrom  
 Gloria Swanson (2 p.)  
 Constance Talmadge  
 Norma Talmadge  
 Alice Terry  
 Jean Toulout  
 Vallée  
 Rud. Valentino (4 p.)  
 Simone Vaudry  
 Georges Vautier

Elmire Vautier  
 Vernaud  
 Florence Vidor  
 Bryant Washburn  
 Pearl White (2 p.)  
 Yonnel

### NOUVEAUTES

Asta Nielsen  
 Baby Peggy  
 Bernard Goetzke  
 Carmel Myers  
 Colleen Moore  
 Corinne Griffith  
 Creighton Hale  
 Donatien  
 Emil Jannings  
 Erica Glaessner  
 Fern Andra  
 Harry Piel  
 Lil Dagover.  
 Vanni Marcoux  
 Lya de Putti.  
 Mildred Davis.  
 Maurice Sigris  
 Lya Mara.  
 Ossi Osswalda.  
 Mya May.  
 Jacqueline Logan  
 Luciano Albertini  
 Walter Slezack  
 Lee Parry  
 Paul Richter  
 Xenia Desni  
 Rudolf Klein Rogge  
 Nigel Barrie  
 May Mac Avoy  
 Tom Mix  
 Ruth Clifford  
 Jean Murat  
 Edna Purviance  
 Gabriel de Gravone  
 Betty Blythe  
 Richard Dix  
 Charles Vanel  
 Ricardo Cortez  
 Violet Hopson  
 Rod la Roque  
 Cameron Carr  
 Rimsky  
 Stewart Rome

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris  
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

Sur la peau  
 brûlée par le soleil

étendez, légèrement chaque jour,  
 avec une serviette humide, un  
 peu de

**Crème Simon**

Vous calmez la « cuisson » et  
 serez ainsi protégée contre  
 le hâle.

UN  
 AIR  
 E  
 M  
 B  
 A  
 U  
 M  
 E

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Mme Renée Carl, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23 bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

### COURS GRATUIT ROCHE O I O

37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térol, Rolla Norman, etc ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

### MARIAGES

HONORABLES.  
 Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.  
 Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 80, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).  
 (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

### ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

R. G. Seins 209.820 B.

**UNIC**

MONTRES  
 BRACELETS  
 toutes formes  
 PLATINE, OR  
 ARGENT, OMBRE  
 PLAQUE OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

Vient de paraître

## TOTO EN VACANCES 1925

100 pages de lecture

DES CONTES  
 DES NOUVELLES  
 DES JEUX

des créations Scientifiques  
 des histoires de Voyages

UN ROMAN ENTIER  
 UNE COMEDIE EN DEUX ACTES  
 etc., etc...

En vente chez tous les libraires et dans les gares.

Envoi franco contre 3 francs adressés aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>).

N° 30

5<sup>e</sup> ANNÉE  
24 Juillet 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**BLANCHE MONTEL**

*Studio G.-L. Manuel frères*

M. Maurice Champreux, qui tourne « Le Roi de la Pédale », pour les Etablissements Gaumont, a confié le principal rôle féminin à cette artiste, une des plus charmantes et des plus appréciées que nous possédions.